Fribourg, Suisse. — 47me année. — N° 135 | Le numéro 5 centimes | Lundi 11 juin 1917

RÉDACTION
ADMINISTRATION
BUREAU DES ABONNEMENTS
Imprimerie Saint-Paul
Avenue de Pérolles, Fribourg, Suisse

ABONNEMENTS

	1 mois	3 mois	6 mois	1 an
Suisse	Fr. 1 50	4 —	7 —	14 —
Etranger	» 3 —	8 —	14 —	28 —

Tous les bureaux de poste se chargent de percevoir le prix de l'abonnement moyennant une surtaxe de 20 cent.
Compte de chèque postal IIa 54.
O. I. X.

LA LIBERTÉ

Journal politique, religieux, social

ANNONCES
Publicitas
S. A. SUISSE DE PUBLICITÉ
Rue St-Pierre
FRIBOURG

PRIX DES ANNONCES

Fribourg, canton	15 cent.	la ligne
La Suisse	» 20	»
L'Etranger	» 25	»
Réclames	» 50	»

N. V. L.

Nouvelles du jour

Les nouvelles opérations au nord et au sud de Lille.

Le commandement anglais se félicite vivement des résultats obtenus dans l'offensive du 7 juin entre Ypres et Armentières. La conséquence heureuse pour l'armée britannique de l'attaque conduite par le général Plumer est d'avoir délogé les Allemands de la ligne de hauteurs qui s'étendent du canal d'Ypres à la Douve et de les avoir rejetés dans la plaine. Les commentaires britanniques comparent à juste titre ce résultat avec celui qu'obtint le 9 avril, entre Lens et Arras, le général Allemby, lorsqu'il arracha aux Allemands les crêtes de Vimy. Ce rapprochement fait en même temps surgir devant l'esprit le rapport stratégique des deux opérations : on constate qu'il s'agit d'une poussée contre les deux flancs de la position de Lille, une des pierres maîtresses du front allemand, que les Anglais cherchent à desceller.

L'offensive de Flandre devait se produire tôt ou tard, ou pour parachever l'œuvre de l'offensive d'Artois, lorsque celle-ci serait assez avancée, ou pour l'aider, si elle se heurtait à des obstacles trop ardus. C'est le second cas qui se réalise. Les Anglais n'ayant pas pu progresser au delà des crêtes de Vimy, dans la direction de Douai, aussi facilement qu'ils l'avaient compté, et Lens opposant à leurs efforts une résistance inattendue, le maréchal Douglas-Haig et le général Robertson, son chef d'état-major, ont décidé d'attaquer au nord de Lille, en vertu d'un principe tactique que l'on voit appliqué tour à tour par l'un et l'autre belligérant, dans chacune de leurs grandes opérations.

La chaude journée du 7 a coûté aux Allemands 7000 prisonniers et, sans doute, une perte de matériel à l'avenant (20 canons seulement sont tombés aux mains des Anglais, mais ceux-ci disent qu'il doit s'en trouver un grand nombre ensevelis sous les terres soulevées par les explosions). La journée du 8 a été marquée, jusqu'au soir, par l'inaction de l'infanterie : les divisions anglaises avaient besoin de se refaire et les Allemands ont profité de ce répit pour effectuer la relève des troupes qui avaient reçu le choc. Vers le soir, les combats ont repris. D'après les Anglais, l'adversaire a prononcé, à 7 heures, de puissantes contre-attaques sur tout le front (le chiffre de 70 kilomètres est évidemment erroné) ; partout, les Allemands ont été repoussés. Selon la version de Berlin, c'est l'infanterie anglaise qui a repris l'offensive, notamment aux deux ailes du front de bataille, le long du canal d'Ypres, d'une part, et le long de la Douve, de l'autre. Ces nouvelles attaques demeurèrent sans effet. Mais, en outre, les Anglais ont lancé de forts effectifs à l'assaut des positions allemandes au sud de Lille, entre le canal de La Bassée et la Scarpe, et même jusqu'à la Sensée. Ici, les bulletins se retrouvent d'accord ; la version anglaise annonce, en effet, des attaques heureuses dans cette zone et une progression de 800 mètres, sur un front de 3500, au sud de Lens. Les Allemands reconnaissent qu'il y eut d'abord un fléchissement de la défense ; mais ensuite, des contre-attaques auraient rétabli la situation. Les combats dans le rayon de Lens ont été extrêmement acharnés. Ils ont duré toute la nuit du 8 au 9 et ont repris pendant le jour suivant. Les Anglais annoncent, en dernière heure, la réussite de plusieurs coups de main.

La journée du 9 a été relativement calme entre Ypres et Armentières. Comme la veille, c'est dans la soirée seulement que les combats d'infanterie ont repris ; les Anglais ont attaqué sur quelques points ; ils annoncent qu'ils ont gagné du terrain.

Au nord de l'Aisne, à part le feu habituel de l'artillerie, qui a été très vif avant-hier, il ne s'est produit aucun événement.

***

La proclamation de l'unité et de l'indépendance de l'Albanie sous le protectorat de l'Italie est très discutée par la presse d'au delà des Alpes. M. Sonnino, ministre des affaires étrangères, est en butte à un violent assaut de la part des partis démocratiques ou « interventionnistes ».

Le *Secolo* se distingue particulièrement par ses âpres critiques, que la censure cavionde d'ailleurs largement. L'organe radical de Milan reproche surtout à M. Sonnino de faire d'autocrate et de trancher de graves questions de politique extérieure à lui tout seul, sans même consulter ses collègues du ministère. D'après les insinuations du *Secolo*, qui semble se faire le porte-voix de quelques ministres, il y aurait des surfaces de friction dans le gouvernement. Une séance du cabinet, qui devait se tenir avant-hier, a été brusquement renvoyée, parce que, dit-on, certains ministres n'auraient pas voulu y assister.

Le conflit ne porte pas seulement sur la manière de faire de M. Sonnino, qui, d'après ses adversaires, se complaît à jouer au dictateur ; c'est l'opportunité de la proclamation albanaise et les motifs de cet acte diplomatique qui soulèvent de nombreuses critiques à l'adresse de M. Sonnino. Il semble bien, en effet, que cette proclamation a quelque chose d'intempestif et de prématuré. La presse alliée s'est chargée de le faire entendre à l'Italie. Ainsi le *Temps* de Paris a écrit là-dessus un article significatif. On y dit que cette mesure ne peut être que provisoire et que la question albanaise devra être résolue en même temps que le problème entier des Balkans et en tenant compte des conventions internationales déjà existantes. Le *Temps* rend malicieusement hommage à la persévérance et à l'habileté avec lesquelles la diplomatie italienne sait mettre à profit, dans l'intérêt national, chaque phase de la guerre.

Des polémiques qu'échangent les journaux italiens, il ressort que M. Sonnino a voulu poser en Albanie un fait accompli pour le jour des négociations de paix. Ce n'est pas seulement l'Autriche qu'il a voulu écarter de l'Albanie, mais aussi les propres alliés de l'Italie. La France n'a-t-elle pas constitué dernièrement en Albanie la petite république de Koritza ? M. Sonnino, habile et méfiant comme le sont souvent les diplomates italiens, a flairé un danger de ce côté et il a brusqué les événements. La rapidité avec laquelle il a dû peut-être agir explique bien des côtés obscurs de l'affaire, dont ses compatriotes profitent pour l'attaquer, lui, sa politique et ses méthodes.

Le *Secolo* prétend même que le ministre des affaires étrangères a pris cette détermination sans s'être entendu au préalable avec les gouvernements alliés. Le ton de la presse française le fait croire. Le *Giornale d'Italia*, l'organe personnel du richissime baron Sonnino, prétend le contraire. La situation ne tardera pas à s'éclaircir, car le Parlement italien va reprendre ses séances. Il ne s'ouvrira pas sous de très bons auspices.

En attendant, les Italiens ont occupé Janina, dans le sud de l'Albanie.

***

Un correspondant du *Temps* à Zurich écrit que le *Lokalanzeiger* de Berlin va passer sous le contrôle des conservateurs protestants. Jusqu'ici, le *Lokalanzeiger* soutenait la politique de M. de Bethmann-Hollweg. Mais le ministre de l'agriculture en Prusse, M. de Schorlemer, vient d'acheter pour 2 millions d'actions du *Lokalanzeiger*, et l'on s'aperçoit déjà que cet organe attaque souvent les idées de la Chancellerie.

***

On pensait que Lénine, l'extrémiste russe, était sous le coup d'une exaltation passagère et que bientôt il s'assagirait, comme tant d'autres révolutionnaires. Mais Lénine est une sorte d'anarchiste doctrinaire. Il professe le nihilisme politique à froid. Avant de se livrer à la propagande qui gêne si fort le socialiste gouvernemental Kerensky, Lénine a écrit sur la dictature du prolétariat qu'il veut faire aboutir et qui signifie pour lui un pouvoir ou plutôt une force qui n'est enchaînée par aucune loi, par aucun précepte, et consistant dans l'action des masses populaires inorganisées. Ces masses n'ont qu'à entrer en scène et à frapper au hasard. C'est le droit de tout anéantir sans rien remplacer ; c'est le nihilisme complet dans le domaine politique et social.

***

Le comte Maurice Esterhazy a été chargé de former le nouveau ministère hongrois.

Il est favorable à la réforme de la loi électorale, qui est dans les vœux de Charles IV, mais il ne s'engage à rien au sujet de l'extension des droits des nationalités non hongroises, à laquelle cependant le souverain est très favorable. Pour mettre enfin sur pied un ministère, Charles IV a dû se résigner à une solution qui doit ne le satisfaire qu'à demi.

***

Des difficultés au sujet de la suprématie du pouvoir civil sur le commandement militaire, une menace de grève générale, le mécontentement de toute la population des grandes villes au sujet du renchérissement de la vie ont amené le ministère espagnol de M. Garcia Prieto, récemment formé, à remettre sa démission au roi. M. Alba, ministre actuel des finances, sera probablement chargé de composer le nouveau cabinet ; les conservateurs, par l'organe de M. Dato, refusent de reprendre actuellement la gestion des affaires publiques.

La guerre européenne

FRONT OCCIDENTAL

Journée du 9 juin

Communiqué anglais du 9 juin :

Hier, à 19 heures, à la suite d'une violente préparation d'artillerie, l'ennemi a lancé plusieurs contre-attaques au sud d'Ypres, sur un front d'une étendue d'environ 70 kilomètres, entre Saint-Yves et le canal d'Ypres à Comines.

Cette attaque, exécutée avec des forces considérables, par des troupes fraîches empruntées aux réserves de l'ennemi, a complètement échoué sous le feu meurtrier de notre artillerie et de nos mitrailleuses.

La lutte a été particulièrement vive à l'est de Messines et contre Klein-Zillebecke.

Plus au sud, des opérations ont été exécutées avec succès, la nuit dernière, sur toute une partie du front de Lens à La Bassée.

Au sud de la Souchez, nos troupes ont pénétré jusqu'à 800 mètres de profondeur sur un front de plus de 3500 mètres. Des mitrailleuses et des prisonniers sont restés entre nos mains. Nos propres pertes sont légères. Des actions ont été également effectuées avec succès contre les tranchées ennemies au nord de la Souchez, au sud de Lens et au sud-ouest de La Bassée.

Quarante-trois prisonniers, dont trois officiers, et plusieurs mitrailleuses sont tombés entre nos mains.

Nous avons également effectué une avance, la nuit dernière, sur le secteur de la ligne Hindenburg, à l'ouest de Bullecourt, qui nous a laissé également un certain nombre de prisonniers.

***

Communiqué anglais de samedi, 9 juin, à 8 h. du soir :

Sur le front de bataille, au sud d'Ypres, le calme de la journée n'a été interrompu que par l'activité des deux artilleries. Nous avons légèrement progressé à droite de nos nouvelles positions. Le total des prisonniers faits depuis la matinée du 7 dépasse actuellement sept mille. Un grand nombre de canons, de mitrailleuses et de mortiers de tranchées demeurent enfouis sous les décombres. Sur le front de bataille de la Scarpe, nos positions ont été améliorées aujourd'hui vers « Greenland-Hill ».

***

Communiqué français du 10 juin, à 3 h. de l'après-midi :

Au cours de la nuit, actions d'artillerie courtes et violentes sur divers points du front, notamment dans la région de Craonne et de Chevreux.

Des reconnaissances ennemies ont tenté d'aborder nos lignes vers le monument d'Heurtebise, au nord-est de Prunay et sur les deux rives de la Meuse, au Mort-Homme et au bois des Caurières ; ces tentatives n'ont donné aucun résultat.

***

Communiqué allemand du 10 juin :

Groupe d'armées du kronprinz Rupprecht : Dans le secteur de combat entre Ypres et la forêt de Plocosteert, après une matinée calme, seulement vers le soir, surtout sur les ailes, le combat d'artillerie a été plus intense. Dans la nuit, à plusieurs reprises, des compagnies anglaises ont avancé contre nos lignes et ont été partout repoussées.

Sur le reste du front, la vue étant mauvaise, l'activité de combat est restée presque partout faible.

Près d'Alaincourt, dans la Champagne occidentale, sur le front nord-ouest de Verdun et dans la forêt d'Apremont, nos détachements offensifs sont entrés dans les tranchées françaises et en sont revenus avec un nombre considérable de prisonniers. Nous avons repoussé une poussée de reconnaissance ennemie près de Flirey ; plusieurs Français sont restés entre nos mains.

Journée du 10 juin

Communiqué français d'hier dimanche, 10 juin, à 11 h. du soir :

En Belgique, une vive action d'artillerie déclanchée dans le secteur de Nieuport-les-Bains a causé des dégâts importants.

Au Chemin-des-Dames, des fractions ennemies qui avaient pris pied ce matin à la faveur d'un coup de main, dans un petit saillant de cette ligne à l'ouest de Cerny, ont été immédiatement rejetées.

15 prisonniers, dont un officier, sont restés entre nos mains.

Aucun événement à signaler sur le reste du front.

***

Communiqué anglais d'hier dimanche, 10 juin, à 3 h. de l'après-midi :

Nous avons encore gagné du terrain sur les lignes de notre front de bataille, au sud d'Ypres.

Nous avons fait des incursions dans la nuit au sud-est d'Epehy, au sud d'Armentières et au nord-est d'Ypres.

Nous avons capturé 17 prisonniers.

***

Communiqué anglais d'hier dimanche, 10 juin, à 8 h. 45 min. du soir :

Aucune nouvelle contre-attaque au sud d'Ypres. Toutefois, l'artillerie allemande a continué à montrer de l'activité dans ce secteur. Nous avons exécuté avec succès, aujourd'hui, différents coups de main au sud de la Souchez. Activité de l'artillerie ennemie vers Fontaines-les-Croisilles.

***

Communiqué allemand d'hier soir dimanche, 10 juin :

Journée relativement calme sur tout le front, même dans le secteur de Wytschaete.

Des bombes sur Guillaume II (?)

Paris, 10 juin.

(*Havas.*) — On mande de Londres au *Journal* :

Un jour de la semaine de Pentecôte, Guillaume II se trouvant à la gare de Saint-Pierre, à Gand, en compagnie de Hindenburg, du prince Eitel, du général von Plessen et du colonel Kauffmann, la gare fut bombardée par des aéroplanes alliés.

Le groupe impérial ne fut pas atteint, mais trois officiers de l'entourage de l'empereur furent tués. Une bombe, tombée dans la cour de la gare, tua cinq soldats.

Mort de M. William Redmond

Londres, 10 juin.

(*Havas.*) — M. William Redmond, frère du leader irlandais, a été tué au cours de la bataille de Messines.

Viandes de conserve détruites

Buenos-Aires, 9 juin.

(*Havas.*) — A Colon-entre-Rios, un complot criminel a détruit un énorme stock de viandes de conserve dans les établissements Liebig. Les pertes atteignent deux millions de piastres. Les auteurs du complot sont des Turcs.

La guerre sur mer

Torpillages

Christiania, 9 juin.

(*Wolff.*) — Le ministère des affaires étrangères communique :

Le vapeur *Halurs-Fuord*, de Dramen, a été coulé le 2 juin par un sous-marin allemand, à 4 milles au nord-ouest de Lelis ; le vapeur se rendait de Cadix à Haugesu avec une cargaison de sel.

Le voilier *Yangwand*, de Christiania, a été coulé le 4 juin à 90 milles des îles Soilli, alors qu'il se rendait de Bari à Santos avec une cargaison de charbon.

Berlin, 10 juin.

(*Officiel.*) — 1° Dans les zones bloquées septentrionales, 19,100 tonnes brutes de cale ont été détruites.

2° Nouveaux torpillages sous-marins dans la Méditerranée : Plusieurs vapeurs et voiliers jaugeant 28,150 tonnes brutes ont été coulés. Les noms des navires ennemis détruits n'ont pu être établis que dans deux cas, pour le vapeur italien *Agregas*, de 850 tonnes, et pour le vapeur anglais *Rosebank*, de 3837 tonnes. De même les cargaisons de la plupart des navires sont restées inconnues. Un vapeur avait à bord 4000 tonnes de charbon pour l'Italie.

La question de la paix

Un article de Maximilien Harden

Bâle, 9 juin.

Dans sa *Zukunft*, Maximilien Harden exprime le désir d'une paix prochaine.

« Pourquoi combattre encore, dit-il, alors que l'aigle des Hohenzollern ne menace plus le coq gaulois ? A Paris, la Chambre des députés a décidé de continuer la lutte jusqu'à ce que l'Alsace-Lorraine soit redevenue française. Celui qui veut sacrifier ou estropier, pour cela, des millions d'hommes, est aussi aveugle que celui qui n'a pas encore reconnu que la démocratie, devenue nécessaire, ne peut plus être écartée, ni par la ruse du temporisateur, ni par la force du glaive. »

Au « Soviet » de Pétrograd

Londres, 10 juin.

Le correspondant pétrogradois du *Times* se dit en mesure d'annoncer la prochaine publication d'une note des Alliés dans laquelle, répondant à la dernière déclaration du gouvernement russe, ils préciseront leurs buts de guerre.

En prévision de cette note qui éclaircira la situation, l'Allemagne intensifie ses efforts pour convaincre le « Soviet » de Pétrograd que la formule de « paix sans indemnités et sans annexions » correspond parfaitement aux buts de guerre des Empires centraux.

D'après le correspondant du *Daily Express*, Hindenburg serait personnellement intervenu dans ces démarches en envoyant au « Soviet » de Pétrograd un radiotélégramme, dans lequel il affirme que l'idée de la paix sans annexions et sans contributions est accueillie avec sympathie par l'Allemagne, laquelle est prête à cesser les hostilités.

Pétrograd, 10 juin.

Le conseil des délégués des ouvriers et soldats (« Soviet ») de Pétrograd a adressé à l'armée russe l'appel suivant :

« Le commandant en chef de l'armée allemande du front est a lancé à nos troupes un radiogramme provocateur leur proposant de leur montrer la voie vers une paix honnête et le moyen de cesser la guerre sans rompre avec leurs alliés.

« Le général allemand parle ainsi parce qu'il sait que les troupes révolutionnaires russes ont repoussé avec indignation toute proposition ouverte de paix séparée. C'est pourquoi le commandant en chef ennemi invite nos armées à un armistice séparé et propose des pourparlers secrets avec les chefs allemands du front est.

« Dans ce radiogramme, le chef allemand déclare que l'armistice séparé ne présente pour l'Allemagne aucun avantage ; mais cela est faux, car en parlant de l'inactivité de l'armée allemande sur le front russe le général allemand oublie ce que les Russes ne peuvent oublier, notamment l'échec russe du Stochod.

« Le général allemand oublie que les troupes russes savent où furent emmenées, de notre front, les divisions et les batteries lourdes allemandes.

« Le général allemand oublie qu'on entend clairement en Russie le bruit des combats sanglants qui se livrent sur le front anglo-français.

« Le général allemand oublie que la Russie sait que la défaite de ses alliés serait la défaite de la Russie et de la liberté politique. »

L'intervention des Etats-Unis

Nominations de généraux

Washington, 9 juin.

Le président Wilson a signé hier la nomination de 22 nouveaux généraux.

De nombreuses promotions dans la marine auront lieu prochainement.

Corps médical

New-York, 9 juin.

M. Roosevelt a prononcé à New-York, lors d'une réunion de l'American Medical Association, une allocution au cours de laquelle il a insisté sur la nécessité d'envoyer en Europe 40,000 médecins et chirurgiens.

Devant une salle comble, l'ex-président de la République américaine a exhorté les professeurs de la Faculté et tous les chefs de service à convaincre les jeunes médecins de se rendre aux armées.

Les prêts aux Alliés

New-York, 9 juin.

Les prêts consentis par l'Amérique aux Alliés s'élèveront en juin à 2 milliards de francs, ce qui portera, au 1er juillet, le total de ces prêts à 6 milliards environ.

La Serbie ayant demandé aux Etats-Unis leur assistance financière, le ministre des finances a pris des dispositions pour avancer mensuellement à la Serbie 5 millions de dollars pendant 3 mois. Les avances ultérieures dépendront des circonstances à la fin de cette période.

Retour de M. Balfour

Londres, 10 juin.

(*Havas.*) — M. Balfour, chef de la mission anglaise aux Etats-Unis, est rentré à Londres.

La révolution russe

Le cas du général Gourko

Pétrograd, 9 juin.

(Havas.) — Le général Gourko, ayant enfreint l'ordre de M. Kerensky défendant aux officiers de démissionner, a été relevé de ses fonctions de commandant en chef et nommé au commandement d'une division.

La démocratie dans les couvents schismatiques

Les moines du couvent de Kief ont décidé, ainsi que le mande le correspondant de Kief du Bureau ukrainien, de détrôner leur prieur pour le remplacer par un autre, élu par leurs suffrages. Ce conseil monacal a également fixé le salaire du prieur à 6000 roubles par an, réduisant ainsi considérablement les revenus du prieur, qui s'élevaient à un tiers des revenus de la communauté.

Le tremblement de terre de San-Salvador

Washington, 9 juin.

Le ministre des Etats-Unis à San-Salvador télégraphie :

« Le volcan de San-Salvador est en éruption depuis hier deux heures et une partie de la ville a été détruite par le feu, qui paraît maintenant maîtrisé. »

Une dépêche de Teguefgalpa précise que, outre San-Salvador, les villes de Nejapa, Suchitoto, Paishal, Amenios, Mejicanco et Quesaltipeque ont été détruites.

Un télégraphiste qui a pu parvenir, à 9 heures du matin, sur les lieux de la catastrophe, fait connaître que tout est détruit sur une superficie d'une trentaine de milles. Les habitants de San-Salvador campent dans les rues et dans les parcs.

Paris, 10 juin.

La légation de San-Salvador communique que, à la suite du tremblement de terre, on compte 40 morts et une centaine de blessés dans plusieurs villages. Il n'y a aucune victime dans la capitale. Les dégâts matériels sont évalués à plusieurs millions de pesos.

Nouvelles diverses

La Chambre et le Sénat français se réuniront, dit-on, le 4 juillet, à Versailles, pour entendre M. Viviani sur son voyage aux Etats-Unis.

— Le gouvernement japonais se dit fermement résolu à observer une politique de non intervention dans les affaires intérieures de la Chine.

— M. Jonnart, haut commissaire des puissances protectrices, est arrivé en Grèce.

A L'ACADÉMIE FRANÇAISE

Au cours de sa dernière séance, l'Académie française a fixé au jeudi 28 juin la réception de M. Alfred Capus, qui avait été élu avant la guerre, en remplacement de M. Henri Poincaré. C'est M. Maurice Donnay qui recevra le nouvel académicien.

La franc-maçonnerie

Le 42e convent maçonnique allemand a nommé membre d'honneur le prince Frédéric-Léopold de Prusse.

L'assemblée a voté une déclaration affirmant ses sentiments de patriotisme et de fidélité à l'Empire pendant la guerre.

Les fêtes de la Réforme ajournées

L'agence Wolff annonce que, en considération de la situation résultant de la guerre, qui se fait chaque jour plus difficile, les grandes fêtes projetées à Wittenberg et à Eisenach pour le 4e centenaire de la Réforme ont été reportées en 1918, avec l'approbation de l'empereur Guillaume.

Echos de partout

LES « PARRAINS »

D'Henriot, dans l'*Illustration* :

C'est une nouvelle œuvre très intéressante : vous savez avec quel zèle, depuis trois ans bientôt, les marraines ont adopté des filleuls. Il y en a de jeunes, de vieilles, de jolies, de laides, de riches, de pauvres. Toutes se sont dévouées avec le même cœur.

Mais voici qu'on signale des marraines tristes : les restrictions ont forcé quelques-unes à supprimer leurs envois. On a appris au front qu'il y a même des marraines gênées. Il y en a d'autres qui écrivaient des lettres admirables : « Il faut tenir ! Il faut tenir ! » ... et qui, dit-on, ont subi des atteintes du cafard... Il faut aider les unes et réconforter les autres.

Alors, de bons Poilus ont pensé : « Chacun son tour », et j'en connais quelques-uns qui ont adopté leur ancienne marraine. Ils leur écrivent des lettres très douces et très consolantes, afin qu'elles élèvent leur moral au niveau de celui de leurs parrains.

« — Faites comme nous, ma chère marraine, il faut que les civils tiennent aussi. »

D'autres envoient un beau morceau de frigo, avec la manière de s'en servir.

Tel a expédié un petit paquet de pommes de terre, celui-là deux boîtes de conserve.

Et tel autre joint à son envoi quelques innocentes fleurs, poussées dans la forêt, sous les bombes.

Les marraines qui souffrent sont ainsi réconfortées par le filleul devenu parrain.

MOT DE LA FIN

Du *Poilu* :

Dans un village champenois, certain commerçant d'occasion a écrit sur son volet :

BON VIN A EMPORTER

Et un poilu de passage a ajouté ces deux mots à la craie :

... LA GUEULE !

IL Y A UN AN

11 juin 1916

Retrait du front autrichien en Bukovine, entre le Dniester et le Prouth. Les Russes arrivent aux faubourgs de Czernovitz.

Au Trentin, contre-attaques italiennes au Pasubio et sur le front Forni-Alti-Arsiero.

Confédération

L'affaire Graber

Le Conseil d'Etat neuchâtelois a tenu une séance extraordinaire dimanche matin, dans laquelle il a décidé de retirer la demande d'arrestation du conseiller national Graber et a arrêté les termes d'un long mémoire au Conseil fédéral, disant que, en présence du courant d'opinion qui s'est manifesté aux Chambres et de la déclaration de M. Graber, qui constitue un acte de soumission, il accepte, dans un but d'apaisement, de laisser terminer la session des Chambres avant d'arrêter M. Graber.

Congrès socialiste suisse

Le congrès socialiste suisse s'est ouvert à Berne, samedi, à midi. Trois cents délégués étaient présents. Le bureau a été constitué avec M. Kloti comme président et MM. Schneeberger (Berne) et Pfluger (Zurich) comme vice présidents.

Le congrès a envoyé au Conseil des délégués ouvriers et soldats russes une adresse de sympathie et de félicitations.

En outre, une résolution a été approuvée exprimant aux socialistes de La Chaux-de-Fonds les sympathies du parti socialiste suisse et l'espoir que le Conseil national ne consentira pas à l'extradition du camarade Graber pendant la session.

Le congrès s'est occupé aussi de l'attitude des socialistes suisses, vis-à-vis des décisions de la conférence de Kienthal, et de la désignation des représentants du parti socialiste suisse au bureau socialiste international.

Au sujet de la résolution de Kienthal il a été décidé que le comité se déclarerait d'accord sur les décisions claires de la deuxième conférence de Kienthal et se solidarisera avec l'internationale de tous les pays qui chercheraient à mettre fin à la guerre, en déchaînant la révolution et à ouvrir les voies à une paix socialiste.

La séance a été consacrée aussi à la discussion de la question de la défense nationale, au sujet de laquelle toute une série de propositions ont été présentées.

Une commission avait été nommée pour étudier la question. Cette commission s'est divisée en majorité et minorité.

La majorité a présenté une résolution repoussant la défense nationale et exigeant du groupe socialiste de l'Assemblée fédérale qu'il repousse les crédits militaires. Ce point de vue a été défendu en français par M. Naine.

Au nom de la minorité, M. Gustave Muller, de Berne, a soutenu la nécessité de la défense nationale et s'est déclaré catégoriquement pour le droit de la Suisse de faire une guerre défensive. Le même point de vue a été défendu en français par M. Brüstlein.

Graber, qui fut acclamé, n'a pas été de ce point de vue.

M. Greulich, conseiller national, s'est prononcé pour la nécessité de la défense nationale.

La proposition des groupes de Saint-Gall, Lucerne et Soleure, de différer la décision jusque après la guerre, a été repoussée à une grande majorité. Finalement, après une longue discussion, la proposition de la majorité, contraire à la défense nationale, a été votée par 222 voix contre 77.

Les propositions de la majorité demandant le renforcement de la lutte contre le militarisme et le nationalisme ont été adoptées, ainsi que le rejet de toutes les demandes de crédits ou de lois servant au maintien ou au renforcement du militarisme.

L'assemblée a adopté, en outre, par 188 voix contre 96, une proposition dans laquelle le parti socialiste suisse se déclare prêt, en commun accord avec les socialistes de tous les pays, à renoncer à la défense de la patrie bourgeoise et à entrer dans la lutte pour la paix et l'union des peuples sur le terrain démocratique.

Le congrès a été clos par l'exécution de l'*Internationale*.

La Suisse et la guerre

Les derniers incidents de frontière

Les *Basler Nachrichten* font entendre une double observation au sujet de l'affaire du garde-frontière Zumsteg, tué par un contrebandier allemand et au sujet du sourd-muet de Riehen, tué par une sentinelle suisse.

En ce qui concerne le premier cas, les *Basler Nachrichten* réclament que la répression de la contrebande soit envisagée autrement que comme une occasion pour le fisc de faire de fortes recettes et qu'on organise sérieusement la chasse aux contrebandiers.

En outre, le journal bâlois pose diverses questions au sujet de la qualité militaire du meurtrier, qui était un soldat allemand permissionnaire, et demande comment cet individu a pu pénétrer armé en Suisse.

Quant au sourd-muet de Riehen, le communiqué a dit qu'une sentinelle l'avait vu passer du territoire allemand en territoire suisse et l'avait sommé de s'arrêter, mais qu'il avait fait un bond pour échapper au factionnaire. L'administration de l'asile pour prébendaires de Riehen fait savoir que cette version est inexacte. Le sourd-muet en question n'aurait pas mis le pied sur territoire allemand ; il se serait rendu de l'asile à un lopin de terre appartenant à sa sœur, sans quitter le territoire suisse et en suivant un sentier qui longe la frontière à une distance de cent mètres environ. On tient pour impossible qu'il ait fait un bond ou même qu'il ait couru ; car il marchait lourdement et en traînant une jambe. On ne s'explique donc pas comment le soldat a pu concevoir des soupçons à son sujet. La circulation n'est pas défendue, là où le drame s'est passé. Ce n'est qu'à partir d'une distance de trente mètres qu'il est interdit de s'approcher de la frontière. On attend de plus amples éclaircissements.

Association des musiciens suisses

Bâle, 10 juin.

Au mois de juillet, l'an dernier, on s'en souvient, avaient lieu à Fribourg les assises solennelles de l'Association des musiciens suisses, inaugurées par un concert des fanfares de la deuxième division.

Cette réunion de l'A. M. S. avait fait constater la vitalité réjouissante de la musique artistique en Suisse. Assurément, les deux concerts qui s'y donnèrent furent modestes, puisqu'ils furent entièrement consacrés à la musique de chambre. Le président du comité d'organisation de Fribourg, le regretté M. A. Hartmann, a dit, en son temps, dans la *Liberté*, d'une plume châtiée et élégante, ce qu'il pensait des œuvres qui y furent exécutées et de leurs auteurs.

Qu'il soit permis à un autre membre de l'Association de dire à son tour son opinion sur la réunion qui a eu lieu ces jours-ci, à Bâle, sur les idées qu'on a émises dans les assemblées et la musique qu'on y entend.

Organisée avec ampleur, la réunion est très fréquentée ; les compositeurs et musiciens de toute la Suisse s'y sont donné rendez-vous, et Bâle les reçoit avec son faste coutumier.

Les lecteurs fribourgeois liront avec plaisir quelques extraits du rapport présenté par le comité, à l'assemblée générale de samedi, 9 juin, et qui a trait, pour une part, à la réunion de l'an dernier, à Fribourg :

« Qu'on nous permette d'exprimer notre vive reconnaissance à M. le colonel de Loys, et spécialement à notre comité d'organisation fribourgeois, qui nous a fait un accueil si cordial et si sympathique. Longtemps encore nous nous souviendrons de l'hospitalité fribourgeoise et de la vieille cité, un des plus beaux joyaux de notre chère Suisse. Pourvu que l'avenir continue, ici mieux qu'ailleurs, à respecter le passé ! C'est notre vœu le plus cher. »

Parlant de l'excursion en ville, le président de l'A. M. S. donne la bienveillante appréciation que voici : « Fribourg est un musée ; tous les guides du voyageur l'ont dit. Mais il y a musée et musée, comme il y a fagot et fagot. Ici, pas de classement chronologique, pas d'étiquettes, aucune pancarte : « Ne pas toucher. » C'est que les curiosités, au milieu desquelles on se promène, vivent et servent encore. Elles ne sont pas seulement les reliques d'un passé plus ou moins lointain, glorieux ou prospère, elles ont encore leur place au soleil, et nous apparaissent dans le décor grandiose et pittoresque qui a toujours été leur cadre. Et puis, notre comité d'organisation nous avait confiés à des cicérones tout à fait exceptionnels, de sorte que notre excursion passa comme un beau rêve où tout est jouissance. »

Relevons encore les mots émus par lesquels M. E. Rothlisberger, président, parle de M. A. Hartmann : « Au début de cette année, la mort nous a enlevé brusquement un collègue très cher en la personne de M. Ant. Hartmann, membre fondateur de l'A. M. S. et président du comité d'organisation de notre dernière réunion à Fribourg. Nous perdons en lui un homme dévoué à notre cause. L'an passé, bien qu'atteint d'une maladie grave, il n'avait pas hésité à assumer la responsabilité de notre réunion et il y consacra toutes ses forces. L'accueil si cordial qu'il nous fit est encore dans toutes les mémoires. Paix soit à ses cendres ! »

Le soussigné n'a pas manqué de remercier le comité de l'A. M. S. pour la si sympathique et flatteuse appréciation qu'il a formulée touchant Fribourg, la réunion de l'an dernier et ses organisateurs.

Dans la longue et laborieuse assemblée de samedi, je ne relèverai qu'une interpellation, prévue aux tractanda, prononcée par M. E. Isler, rédacteur de la *Schw. Musikzeitung*, à Zurich. L'auteur, preuves en main, montre qu'il est grand temps que les musiciens suisses s'unissent et prennent, discrètement mais énergiquement, tout de même, les moyens nécessaires pour n'être pas, même au point de vue matériel, submergés par les tournées d'audition qui viennent des pays étrangers. Certains milieux ont été, dit-il, drainés d'une façon désastreuse par leurs propres musiciens.

L'audition symphonique de samedi soir a été plantureuse. Les romands y étaient représentés par J. Lauber (Genève) : *Ouverture pathétique*, d'une grande habileté d'orchestration ; A. Dénéréaz (Lausanne) : *Scènes de la vie de cirque*, remarquable de rythme et de musicalité malgré sa tendance pittoresque. Le clou de la séance fut la symphonie en ré mineur (VII) du génial maître bâlois Hans Huber. On l'a intitulée symphonie suisse, à cause d'un thème de la chanson de Weggis (Lucerne), exploité merveilleusement dans la deuxième partie, dont le titre porte : *Cortège nuptial à la campagne*. Exécutée superbement sous la direction parfaite de M. Suter, cette symphonie a justement valu à son auteur des ovations enthousiastes et interminables.

(A suivre.) *Joseph Bovet.*

FAITS DIVERS

ÉTRANGER

Catastrophe minière

On mande de New-York au *Journal* de Paris :

L'explosion d'une lampe à carbure a provoqué un incendie dans la mine de cuivre de North-Butte (Etat de Montana). Le nombre des morts serait de 52. En outre, 250 mineurs sont portés manquants.

SUISSE

Asile incendié

Un incendie dont la cause est inconnue a détruit partiellement, à la Rovéréaz, sur Lausanne, un bâtiment, construit en 1911 pour la somme de 210,000 francs et servant d'asile pour aveugles et faibles d'esprit. Les quarante pensionnaires ont pu être évacués sans accident.

PRESSE CATHOLIQUE SUISSE

Lors du « Jour de la Presse » à Zoug, organisé par l'Association populaire catholique suisse, on a résolu de se mettre à la fondation d'un *Schweiz. Kath. Pressverein*. Une commission a préparé les statuts, qui, en principe, ont été acceptés par le comité central de l'Association populaire catholique. Le comité invite donc, par ces lignes, les membres ainsi que tous les amis et intéressés de la nouvelle Association à une assemblée générale qui aura lieu le mardi, 12 juin, à 1 h. 30 de l'après-midi, au « Kath. Gesellenhaus », Zurich, Wolfbachstr. 15.

FRIBOURG

Le général Pau à Fribourg

Le général Pau, le glorieux amputé, célèbre déjà bien avant la guerre et resté depuis lors parmi les chefs les plus populaires de la belle armée française, est notre hôte depuis hier matin. Il est arrivé par le train de Berne, à 10 h. ½, en compagnie du général Morier, le distingué attaché militaire de l'ambassade de France ; du comte de Monneville, ministre plénipotentiaire, et de la comtesse de Monneville ; du commandant Maldan, chef d'état-major, et des lieutenants Clotes et de Bois l'Isle, attachés à la personne du général. Une foule considérable l'attendait et le salua de chaleureux vivats à sa descente de wagon.

Les deux généraux et les officiers de leur suite étaient en uniforme bleu horizon. A peine le général Pau avait-il mis pied à terre qu'une jeune fille lui présentait une magnifique gerbe de fleurs et l'accompagnait jusqu'au cabinet du chef de gare, où le capitaine Marzloff présenta à l'illustre visiteur ses frères d'armes, les officiers alliés internés à Fribourg, ainsi que le colonel Weck, commandant de place. Aussitôt après, le général Pau traversa le hall de la gare et monta en automobile, acclamé par la foule, que sa physionomie martiale, son allure énergique et élégante avaient conquise du coup.

Tandis que le général saluait en souriant, l'automobile ornée de divers drapeaux démarrait et déposait, trois minutes plus tard, ses occupants devant la clinique des internés, à Gambach. Là, nouvelle offre de fleurs, de la part de gracieuses fillettes du quartier, que le général embrassa paternellement. Puis ce fut la visite de la maison, sous la conduite du médecin en chef, le capitaine Clément, et de son personnel. Le général parcourut toutes les salles et ne cacha pas sa satisfaction à la vue de ces installations aussi bien aménagées que bien dirigées.

Onze heures à peine avaient sonné que l'automobile toute fleurie redescendait en ville, le général, dont les convictions catholiques ne sont point un mystère, ayant tenu à assister à la messe des internés, célébrée dans la chapelle de Sainte-Ursule par le R. P. Allo, O. P., professeur à l'Université. Les internés exécutèrent quelques chants, sous la direction du Père de Malherbe.

Le général Pau fut ensuite l'hôte de M. et Mme de Montenach, qui l'avaient prié à déjeuner et chez lesquels il prit contact avec nos autorités cantonales et communales.

Le contact avec la population, si spontané le matin, devint plus chaleureux encore l'après-midi, au cours de l'émouvante cérémonie qui eut pour cadre la grande cour de la Villa Saint-Jean, toute pavoisée de drapeaux, au milieu desquels se détachaient les couleurs suisses et fribourgeoises. Quand les généraux Pau et Morier firent leur entrée, une formidable acclamation retentit, partant de milliers de poitrines. Puis les clairons des boys-scouts sonnèrent *Au drapeau*, pendant que les généraux gagnaient le fond de la cour, où étaient rangés, derrière les bannières de la Société française et de la *Gallia*, MM. les internés civils et militaires, ainsi que la musique de Landwehr. Du côté des bâtiments de Saint-Jean avaient pris place les élèves de cet établissement et ceux de divers pensionnats. Vis-à-vis se trouvaient, notamment, les petits internés belges. A l'entrée de la cour, faisant face à MM. les internés, étaient groupés la Société française et ses invités, parmi lesquels les représentants des autorités et de nombreux professeurs de l'Université. Nous avons remarqué, parmi les notabilités présentes, Mgr Fragnière, Supérieur du Séminaire ; M. Vonderweid, président du gouvernement, et M. le conseiller d'Etat Chuard ; MM. Wuilleret, conseiller national, et Montenach, député aux Etats ; le colonel Romain Weck, commandant de place, et le colonel Reynold ; le capitaine-aumônier Savoy ; M. le syndic Ernest Weck et MM. les conseillers communaux Daguet et Folly ; les capitaines-médecins Clément et Bonifazi, ainsi que le major Buman, commandant des internés. Quant au public, il occupait tout le reste de la vaste cour et l'emplacement du tennis, débordant jusque dans le bois de Pérolles.

Après que le général Pau eut serré la main de tous les internés, s'entretenant familièrement avec eux, tandis que la *Landwehr* jouait, tous les décorés, civils et militaires, présents à la cérémonie, au nombre d'une trentaine, se placèrent sur un rang, devant les internés, face au général. Le général Morier était en tête, puis venait le colonel Reynold, en civil, avec la croix de chevalier de la Légion d'honneur. La file des décorés se terminait par quatre autres civils : M. Chérel, professeur à l'Université ; M. Schmitt, de la Villa Saint-Jean ; M. le professeur Laporte et M. Paul Guérin. Devant ces braves, à dix pas du général Pau, vinrent se poster les trois héros du jour que le grand chef allait décorer : le capitaine Chrétiennot et les deux caporaux Labrusse et Armand Jules. De nouveau les clairons sonnèrent *Au drapeau ;* puis, au milieu d'un silence solennel, les officiers armés tirèrent sabre au clair, les autres portèrent la main au front, les civils se découvrirent, et le général, d'une voix ferme, prononça la formule créant le capitaine Chrétiennot chevalier de la Légion d'honneur. Il épingla ensuite la croix d'honneur et la croix de guerre sur la poitrine du vaillant officier et lui donna l'accolade, aux acclamations de l'assistance. La même cérémonie se répéta pour l'attribution de la croix de guerre au caporal Labrusse et au sous-officier de zouaves Armand Jules. Les clairons fermèrent ensuite le ban, la *Landwehr* joua la *Marseillaise*, des enfants parmi lesquels de gracieux Alsaciens et Lorrains en costume national vinrent présenter au général, avec des fleurs, leur front à baiser. Ce fut alors une telle poussée du public que le service d'ordre fut débordé et que chacun voulut approcher le plus près possible de l'excellent général. Celui-ci s'entretint longuement avec les membres de la Société française et en particulier avec le corps professoral de Saint-Jean. Il mit le comble à l'enthousiasme de la gent écolière, en priant le directeur du pensionnat de donner congé aux élèves aujourd'hui lundi, ce qui fut accordé incontinent.

Lorsqu'il quitta Saint-Jean, en automobile, le général fut l'objet de nouvelles et frénétiques ovations. Il en fut de même devant la Chancellerie d'Etat et devant l'Hôtel-de-Ville, où il fut reçu par le Conseil d'Etat et le Conseil communal.

Dans l'une et l'autre de ces réceptions, de très cordiales paroles furent échangées.

Le général se rendit encore, au cours de l'après-midi, chez le major de Buman, commandant des internés, chez le commandant de place, colonel Romain de Weck, et chez Mme de Zurich. Puis il se retrouva, alerte et dispos, un peu après 5 heures, à l'Hôtel Terminus, où la Société française donna en son honneur une brillante réception, à laquelle prirent part plus de cinq cents personnes. Aux représentants des autorités présents à la cérémonie de la Villa Saint-Jean, s'étaient joints encore M. le conseiller d'Etat Perrier, M. le conseiller communal Chassot, M. le Dr Dévaud, et M. le chanoine Beaupin, de la Mission catholique suisse, ainsi que de nombreux autres professeurs de l'Université. Parmi ses derniers, on se montrait un religieux Dominicain, le Père Destrée, sur la bure duquel brillait la croix de guerre.

A son entrée, le général Pau fut longuement acclamé. M. le professeur Gariel, président de la Société française, le conduisit dans la grande salle, où il le présenta à l'assistance en une allocution d'une délicatesse et d'une émotion touchantes.

Il rappela que Fribourg a le culte des grands hommes de guerre et que le général Pau a conquis le cœur des Fribourgeois, en même temps que ses illustres émules et amis, Joffre et Castelnau. « Vous êtes entré dans la légende, en pays de Fribourg, dit l'orateur, et votre histoire et votre légende sont si belles ! »

Et M. Gariel de retracer en paroles enflammées et vibrantes l'admirable vie du général : le petit Lorrain, fils d'une sainte mère, frère d'une héroïne, héros lui-même à 22 ans, gravissant tous les degrés de la hiérarchie militaire à la seule force du poignet, et du poignet gauche encore, avec le sourire. Entré au Conseil supérieur de la guerre, il y personnifiait, aux yeux du peuple de France, l'idée de la revanche, et lorsque survint la crise des effectifs, lorsqu'il s'agit de faire triompher la loi de trois ans, un soldat parut à la tribune du Parlement français, qui assura par sa compétence la victoire du projet : ce soldat, ce sauveur, c'était le général Pau.

Puis ce sont les brillants faits d'armes du commencement de la guerre, la reprise de l'Alsace par le général Pau et le lourd sacrifice qu'on exige de lui quand on lui demande d'abandonner à nouveau cette terre maternelle. Mais il le fallait, et ainsi, « c'est vous, général, s'écrie M. Gariel, qui avez payé la rançon de la Marne ». Des vivats enthousiastes saluent cet éloquent hommage.

Depuis la Marne, l'infatigable général Pau n'est pas resté inactif, et M. Gariel souligne l'importance de ses missions auprès des armées alliées. C'est cette glorieuse carrière, accomplie avec tant de vaillance et de simplicité chrétienne, qui fait que, partout où l'héroïque mutilé de 1870 passe, les acclamations retentissent et que, selon l'heureuse expression de M. Gariel, « ce ne sont pas les fusils, mais les cœurs qui partent tout seuls ».

Quand M. Gariel se résuma, en saluant, dans le général Pau, le symbole de toutes les gloires militaires, de toutes les souffrances et de tous les espoirs de la France, les acclamations éclatèrent en tempête.

Le général, fort ému de cette manifestation de sympathie, en remercia très simplement et très cordialement ses compatriotes de Fribourg et la population tout entière. « Ces manifestations, dit-il avec sa modestie naturelle, passent par-dessus ma tête et s'adressent à la nation et à l'armée que je représente. Quant à mon humble personne, la légende a certainement amplifié l'histoire. Je n'ai que très simplement fait mon devoir, et je chercherai à le faire toujours jusqu'aux derniers jours de ma vie. »

La voix du général, voilée d'abord par l'émotion, s'affermit et s'anime quand il évoque à son tour sa petite patrie, cette Alsace, « terre promise », où son rêve est de rentrer bientôt.

L'auditoire, couvre de bravos et de vivats la mâle harangue du général.

Après cet échange de paroles, le général tint à parcourir la salle, et M. Gariel se fit un plaisir de lui présenter tous ceux de nos concitoyens qui le souhaitaient vivement. Nous avons pu ainsi

nous rendre compte de
Pau supporte fort allè
69 ans et que l'âge et
point terni la fine et c
cet admirable soldat et

Aux Amis de

L'hôtel de la Banque
moment une intéressan
provisée, semble-t-il,
veille du vernissage,
lieu, où, de toutes part
envois de la dernière
guère d'espérer que tou
demain. Tout y fut co
avant tout rendre grâce
organisateur actif, aima
il faut faire vite, il n'es
faire bien. Il était certes
un espace restreint tant
les disposer et de les m
réussi aussi complètem
les dispositions de la sal
dances et l'inégalité des
Amis des Beaux-Arts et
ont réalisé là un vérital

Quelques remarques,
Nos artistes ressemblent
de salon que l'on prie
chose » et qui se dérobe
quent cent prétextes divc
de se rendre aux pres
leurs admirateurs. Quan
à rouoouler, rien ne les
a beau manifester sa fati
clairs, elles y demeurent
certains peintres que l'o
pondent qu'ils n'ont rien
moment ne leur convient
travaux en cours et se r
occasion. Tel autre n'est
teur et ne veut pas disput
dignes. A la dernière mi
Celui-ci, qui avait annon
voie dix. Celui-là, après
les avances, se décide à e
confrères du plaisir de dé
tivement vidé. Enfin, Mlle
gissante et charmante, a
relles : « Je n'aurais jam
voir au public, mais ma
de goût, ne les a pas tro
me suis dit que, puisqu'o
horreurs de Mme Machin,
les miennes. » Et ainsi
a-t-il aussi, parmi les ami
hommes trop aimables, qu
des timides, cèdent moins
un talent qu'à l'envie de
prochain. Dangereuse ma
as flatter la médiocrité
oujours trop prompte à
n'aimez pas la voix de Mm
pas de chanter. N'allez pas
rez, sans péril pour vos
reconnaissance. Elle saur
de telle sorte que vous
l'obligation d'insister. Et
par être pris.

C'est ainsi qu'une expo
dait une centaine d'œuvr
compte, à en rassembler
huit. Il en résulte un peu
valeur de l'ensemble en de
leurs, le remède est facile.
des Beaux-Arts ne pourra
portes, chaque année, à l
date choisie ne pourrait-
longtemps à l'avance, à la
téressés ? Et pourquoi ne p
composé de professionnels
pas s'y résoudre, ne serait
miter, pour chaque expo
envois ?

Ces réserves faites et ce
faut se hâter de reconnaît
norable, pour une ville
d'avoir, en si peu de temps
et amassé tant de richesses

Je n'essayerai pas d'en
Sans prétendre à donner de
rai à commenter brièvemen
significatives.

Avec raison, les organis
place très large à l'art déc
Gruyères, d'un dessin très
tion parfaite ; ornements
par les Sœurs franciscaine
les religieuses de la Maigra
modèles de style, autant
tiente ; jouets rustiques,
meubles sculptés avec ame
niste *Luthy*. On s'arrêtera
de Mlle *M. de Weck* :
plats, objets de piété, do
prunté, avec un goût très
passé, et dont le travail co
de nos traditions les meill

A la sculpture, deux bust
litiques, par M. *T. Aeby* e
thon. Tous deux sont fort
cond me semble particuliè
vivant.

Mais voici l'innombrable
Mlle *Elisa de Boccard* con
fleurs : sa facture est den
che, les tons de sa palette
fraîcheur et leur délicatess
en envoie quelques dessins
trop minutieux peut-être,
tons vifs, dont on aimera
Lumineuses aussi, franches
dans un style qui va s'am
fiant, les aquarelles de M.
méritent également d'être
celles de Mme *Paul Mor*
très fraîche. Celles de
Ritter sont des interpr
de paysages. La fantaisi

nt-Jean ; M. le professeur
érin. Devant ces braves,
au, vinrent se poster les
ue le grand chef allait
Chrétiennot et les deux
Armand Jules. De nou-
èrent *Au drapeau ;* puis,
solennel, les officiers
clair, les autres portè-
les civils se découvrirent,
oix ferme, prononça la
aine Chrétiennot. cheva-
nneur. Il épingla ensuite
a croix de guerre sur la
icier et lui donna l'acco-
de l'assistance. La même
our l'attribution de la
oral Labrusse et au sous-
mand Jules. Les clairons
n, la *Landwehr* joua la
nts parmi lesquels de
Lorrains en costume na-
er au général, avec des
aiser. Ce fut alors une
e que le service d'ordre
hacun voulut approcher
de l'excellent général.
guement avec les mem-
ançaise et en particulier
ral de Saint-Jean. Il mit
asme de la gent écolière,
du pensionnat de donner
ard'hui lundi, ce qui fut

int-Jean, en automobile,
de nouvelles et frené-
fut de même devant la
devant l'Hôtel-de-Ville,
onseil d'Etat et le Conseil

re de ces réceptions, de
furent échangées.

lit encore, au cours de
ajor de Buman, comman-
le commandant de place,
Weck, et chez Mme de
uva, alerte et dispos, un
l'Hôtel Terminus, où la
na en son honneur une
aquelle prirent part plus
s. Aux représentants des
a cérémonie de la Villa
oints encore M. le con-
M. le conseiller commu-
Dévaud, et M. le chanoine
catholique suisse, ainsi
es professeurs de l'Uni-
iers, on se montrait un
le Père Destrée, sur la
croix de guerre.

éral Pau fut longuement
eur Gariel, président de
conduisit dans la grande
a à l'assistance en une
atesse et d'une émotion

rg a le culte des grands
que le général Pau
Fribourgeois, en mem
émules et amis, Joffre
es entré dans la légende,
dit l'orateur, et votre
sont si belles ! »

acer en paroles enflam-
irable vie du général :
'une sainte mère, frère
ui-même à 22 ans, gra-
de la hiérarchie mili-
poignet, et du poignet
sourire. Entré au Con-
erre, il y personnifiait,
France, l'idée de la re-
nt la crise des effectifs,
e triompher la loi de
t à la tribune du Parle-
a par sa compétence la
ce soldat, ce sauveur,

illants faits d'armes du
guerre, la reprise de
au et le lourd sacrifice
uand on lui demande
cette terre maternelle.
i, « c'est vous, général,
ez payé la rançon de la
thousiastes saluent cet

infatigable général Pau
M. Gariel souligne l'im-
auprès des armées al-
se carrière, accomplie
et de simplicité chré-
tout où l'héroïque mu-
cclamations retentissent
xpression de M. Gariel,
ils, mais les cœurs qui

suma, en saluant, dans
le de toutes les gloires
souffrances et de tous
les acclamations écla-

de cette manifestation
ia très simplement et
patriotes de Fribourg
ière. « Ces manifesta-
estie naturelle, passent
dressent à la nation et
e. Quant à mon hum-
certainement amplifié
simplement fait mon
le faire toujours jus-
ma vie. »

ée d'abord par l'émo-
e quand il évoque à
cette Alsace, « terre
st de rentrer bientôt.
ravos et de vivats la

roles, le général tint
Gariel se fit un plaisir
de nos concitoyens
. Nous avons pu ainsi

nous rendre compte de très près que le général Pau supporte fort allègrement le poids de ses 69 ans et que l'âge et les responsabilités n'ont point terni la fine et conquérante bonhomie de cet admirable soldat et de ce grand chrétien.

Aux Amis des Beaux-Arts

L'hôtel de la Banque de l'Etat abrite en ce moment une intéressante exposition d'art, improvisée, semble-t-il, en quelques jours. La veille du vernissage, l'aspect désordonné du lieu, où, de toutes parts, affluaient encore les envois de la dernière heure, ne permettait guère d'espérer que tout serait en place le lendemain. Tout y fut cependant et il en faut avant tout rendre grâces à M. R. de Schaller, organisateur actif, aimable et souriant. Quand il faut faire vite, il n'est pas toujours facile de faire bien. Il était certes malaisé de réunir dans un espace restreint tant d'œuvres disparates, de les disposer et de les mettre en valeur. On y a réussi aussi complètement que le permettaient les dispositions de la salle, la diversité des tendances et l'inégalité des mérites. La Société des Amis des Beaux-Arts et son dévoué président ont réalisé là un véritable tour de force.

Quelques remarques, néanmoins, s'imposent. Nos artistes ressemblent parfois à ces cantatrices de salon que l'on prie de « chanter quelque chose » et qui se dérobent, se font prier, invoquent cent prétextes divers, puis feignent, enfin, de se rendre aux pressantes objurgations de leurs admirateurs. Quand elles se sont mises à roucouler, rien ne les arrête plus : l'auditoire a beau manifester sa fatigue par des signes fort clairs, elles y demeurent insensibles. De même, certains peintres que l'on invite à exposer répondent qu'ils n'ont rien à montrer ou que le moment ne leur convient pas. Tel a d'importants travaux en cours et se réserve pour une autre occasion. Tel autre n'est qu'un modeste amateur et ne veut pas disputer la cimaise aux plus dignes. A la dernière minute, tous se ravisent. Celui-ci, qui avait annoncé deux toiles, en envoie dix. Celui-là, après avoir repoussé toutes les avances, se décide à exposer pour priver ses confrères du plaisir de décréter qu'il est définitivement vidé. Enfin, Mlle Chosé, confuse, rougissante et charmante, apporte quelques aquarelles : « Je n'aurais jamais songé à les faire voir au public, mais ma tante, qui a beaucoup de goût, ne les a pas trouvées trop mal. Et je me suis dit que, puisqu'on acceptait les petites horreurs de Mme Machin, on ne refuserait pas les miennes. » Et ainsi de suite. Peut-être y a-t-il aussi, parmi les amis des Beaux-Arts, des hommes trop aimables, qui, en allant au-devant des timides, cèdent moins à l'espoir de découvrir un talent qu'à l'envie de faire plaisir à leur prochain. Dangereuse manœuvre ! Il ne faut pas flatter la médiocrité qui hésite : elle est toujours trop prompte à s'enhardir. Si vous n'aimez pas la voix de Mme X., ne lui demandez pas de chanter. N'allez pas croire que vous pourrez, sans péril pour vos oreilles, mériter sa reconnaissance. Elle saura nuancer son refus de telle sorte que vous vous trouverez dans l'obligation d'insister. Et vous finirez toujours par être pris.

C'est ainsi qu'une exposition où l'on attendait une centaine d'œuvres arrive, en fin de compte, à en rassembler deux cent soixante-huit. Il en résulte un peu d'encombrement et la valeur de l'ensemble en demeure affaiblie. D'ailleurs, le remède est facile. Le « salon » des Amis des Beaux-Arts ne pourrait-il pas ouvrir ses portes, chaque année, à la même époque ? La date choisie ne pourrait-elle pas être portée, longtemps à l'avance, à la connaissance des intéressés ? Et pourquoi ne pas instituer un jury, composé de professionnels ? Ou, si l'on ne veut pas s'y résoudre, ne serait-il pas possible de limiter, pour chaque exposant, le nombre des envois ?

Ces réserves faites et ces questions posées, il faut se hâter de reconnaître qu'il est fort honorable, pour une ville comme Fribourg, d'avoir, en si peu de temps, fourni un tel effort et amassé tant de richesses.

Je n'essayerai pas d'en dresser l'inventaire. Sans prétendre à donner des notes, je me bornerai à commenter brièvement les œuvres les plus significatives.

Avec raison, les organisateurs ont fait une place très large à l'art décoratif : dentelles de Gruyères, d'un dessin très pur et d'une exécution parfaite ; ornements sacerdotaux, brodés par les Sœurs franciscaines de Jolimont et par les religieuses de la Maigrauge, et qui sont des modèles de style, autant que de ferveur patiente ; jouets rustiques, d'une grâce naïve ; meubles sculptés avec amour par le bon ébéniste *Luthy*. On s'arrêtera aux étains repoussés de Mlle *M. de Weck :* boîtes, bonbonnières, plats, objets de piété, dont le décor est emprunté, avec un goût très sûr, aux maîtres du passé, et dont le travail consciencieux s'inspire de nos traditions les meilleures.

A la sculpture, deux bustes de notabilités politiques, par M. *T. Aeby* et Mlle *Elisabeth Python*. Tous deux sont fort ressemblants ; le second me semble particulièrement énergique et vivant.

Mais voici l'innombrable armée des peintres. Mlle *Elisa de Boccard* continue à peindre des fleurs : sa facture est demeurée large et franche, les tons de sa palette ont gardé toute leur fraîcheur et leur délicatesse. M. *Eugène Reichlen* envoie quelques dessins très étudiés, un peu trop minutieux peut-être, et quelque toiles aux tons vifs, dont on aimera le lumineux éclat. Lumineuses aussi, franches de couleur, lavées dans un style qui va s'amplifiant et se simplifiant, les aquarelles de M. *Romain de Schaller* méritent également d'être étudiées ; de même celles de Mme *Paul Morard*, d'une tonalité très fraîche. Celles de M. *Fernand-Louis Ritter* sont des interprétations décoratives de paysages. La fantaisie de l'artiste s'attache à noter, à toute heure et en toute saison, des aspects de nature dont la montagne, le lac et les nuages — enroulés en volutes aux flancs des rochers ou déployés en frise dans le ciel — lui fournissent les éléments primordiaux. M. Ritter ne manque pas de personnalité, mais un graphisme un peu pesant et quelque prétention déparent parfois ses compositions les mieux venues.

Mme *de May-Landerset* expose des miniatures d'une grande finesse et d'une habileté consommée, ainsi que toute une série de portraits au pastel, dont quelques-uns sont fort prestement enlevés.

M. *Henri-M. Robert* nous montre aussi un certain nombre de pastels, portraits et paysages. (A ces derniers, on peut, à certains égards, apparenter les notations discrètes de Mme *Paul Blancpain.)* De tous nos artistes, M. Robert est peut-être celui qui risque le moins de tomber jamais dans une faute de goût. Il est toujours mesuré, sensible et prudent. Je le crois d'ailleurs mieux doué encore pour l'eau-forte que pour la peinture. Son eau-forte de Fribourg, *Le Pont du Milieu*, est tout à fait remarquable. Elle est plus qu'habile : elle unit à un métier parfait un sentiment aussi fin que vigoureux.

La vigueur est une qualité qu'on ne contestera pas à M. *Raymond Buchs*. Ses paysages de montagne sont solidement construits : voilà de la peinture saine et robuste. Peut-être M. Buchs abuse-t-il un peu de certains bleus violacés qui donnent l'impression de l'encre. Si certaines de ses toiles peuvent paraître froides, la faute en est au pays plus qu'à l'artiste. Au reste, elles sont toujours lumineuses. L'œuvre dans son ensemble, reste homogène ; tout s'y tient. Comme ils disent dans le Midi, M. Buchs est un peu là !

Dans les six envois de M. *Louis Vonlanthen*, il faut mettre à part deux vues de Gruyères qui, en dépit de leur charme de clarté, trahissent encore, dans les intentions du peintre, quelque indécision. Les quatre autres toiles sont résolument et uniquement décoratives. L'artiste ne se soucie aucunement de l'atmosphère. La troisième dimension ne s'accuse dans ses œuvres que par l'obéissance aux lois de la perspective, jamais par le jeu subtil des valeurs. Un dessin très appuyé, la couleur pour elle-même, voilà les seuls éléments du tableau. A une simplicité qui n'est pas sans rudesse, M. Vonlanthen allie un coloris très fin, mais cherché dans le même sens et dans le même esprit que celui des tapis persans. La trame du tapis s'établit sur une dominante de bruns dans *Valangin*, de roses dans la *Maison rose*.

Il arrive à M. *A.-R. Schmidt* une aventure que rencontrent assez fréquemment les jeunes gens qui s'en vont apprendre la peinture à Paris. Séduits par l'art prestigieux des impressionnistes français, ils s'appliquent à noter sur leurs toiles les gris chatoyants du ciel parisien, la douceur de l'air de France, les reflets mouvants dont s'anime l'eau de la Seine. Quand ils sont doués, ils parviennent assez tôt, dans cette ambiance favorable, à des résultats intéressants. Mais un jour ils s'aperçoivent qu'ils ont fait du démarquage, que tout cela a été déjà fait et bien fait, que leurs essais, inconsciemment inspirés des mêmes maîtres, ressemblent fort aux essais du voisin. Alors, ils décident brusquement de faire autre chose. M. Schmidt a pris cette décision avec une fougue juvénile. Peut-être est-il allé trop vite en besogne. Comme M. Vonlanthen, c'est dans le sens décoratif qu'il a orienté ses recherches. Mais il y met moins de mesure. Son art inquiet et tourmenté, expression d'un tempérament très riche, est plein des plus belles promesses. Qu'il garde la sincérité de sa vision et la sagesse lui viendra par surcroît.

L'exposition de M. *J.-E. de Castella* se révèle, cette année, prodigieusement inégale. Sa grande toile *A la fontaine* est une erreur, parce qu'elle n'est ni un portrait, ni une étude de plein-air. Si elle était l'un et l'autre, nous serions en présence d'un chef-d'œuvre. L'artiste a donc fait preuve d'une belle audace en s'attaquant à des difficultés dont les plus grands maîtres ont rarement triomphé. Un échec dans de telles conditions n'a rien que de fort honorable. M. de Castella semble évoluer vers le réalisme et l'impressionnisme : témoin ses silhouettes de campagnards, fort bien campées, et tels paysages d'une qualité très fine, d'un ton très juste. Dans l'étude intitulée *Sous les noisetiers* et qui est de tous points excellente, il a réussi à faire circuler autour de son personnage un air tout chargé d'effluves végétales, un air vivifiant qui n'est pas celui de l'atelier. Je crois cependant qu'il était né pour être un metteur en scène, un évocateur de légendes, un animateur de foules. Il nous a prouvé maintes fois qu'il avait le don si rare de l'imagination, qu'il savait créer, composer, ordonner. A lui de ne pas démentir nos espoirs.

Une des caractéristiques du salon fribourgeois de 1917, c'est le nombre relativement considérable des portraits. Ceux de M. *J. Falquet* sont extrêmement consciencieux. Dessinés avec beaucoup d'application, ils décèlent un effort persévérant. Le peintre, toutefois, n'est pas encore familiarisé avec toutes les ressources du pastel. Il lui arrive de fatiguer par trop de scrupules des études dont le premier état avait sans doute plus de verve que le morceau achevé. Il gagnerait, d'une part, à se libérer de certaines influences hodiériennes qui paraissent contrarier son tempérament ; d'autre part, à simplifier ses conceptions, à l'instar, cette fois, du maître bernois, à bannir le détail inutile, l'accessoire encombrant qui, dans le portrait de l'*Aumônier*, par exemple, diminuent la portée de l'œuvre.

A côté de quelques pochades très sommaires, mais franches de couleur et tout imprégnées d'un sentiment profond, Mme *Mezentin-Girod* expose un portrait qui sera certainement très discuté et qui mérite de l'être. D'une facture libre et hardie, cette toile se résume des tendances qui ont le plus récemment traversé l'art contemporain. Peut-être y a-t-il un peu de morbidesse dans cette symphonie de tons violents, dans ce parti-pris de décomposer en angles tous les contours. Le caractère du modèle ne s'en dégage pas moins avec une vigueur surprenante.

Rendu à l'art en même temps qu'à la santé, M. *Hiram Brulhart* s'affirme surtout comme portraitiste. Non qu'il faille négliger son petit paysage de montagne, clair, vibrant, aéré, traité avec une étonnante simplicité de moyens. Mais on s'arrêtera plus longtemps au portrait de l'abbé C. C'est une belle page de sobre éloquence, aussi éloignée du verbiage que de la sécheresse. Quelques études de tête, fusains et sanguines, inaugurent dans les recherches de M. Brulhart des directions nouvelles. Le trait en est ferme, avec tantôt des violences contenues, tantôt une extrême délicatesse. L'artiste s'est efforcé d'être simple, de parler net. Il a cherché moins à modeler des figures qu'à décrire des physionomies. Et il en a exprimé avec exactitude les traits essentiels.

Il y aurait sans doute beaucoup de choses encore à dire, en bien et en mal, sur cette exposition. Mais il faut savoir se borner. La critique, encore une fois, n'est pas un inventaire. Elle ne vise qu'à expliquer, ou seulement à suggérer quelques points de vue. Elle ne cherche ni à plaire ni à déplaire. Elle bavarde. D'ailleurs, de même que ses paroles ont peu de poids, son silence n'est ni une condamnation, ni un *satisfecit*. Qu'on veuille bien le prendre pour ce qu'il est : le signe de la fatigue qui vient.

René de Weck.

La scarlatine

La scarlatine règne à Planfayon et dans la contrée avoisinante. Les soldats du bataillon 130 habitant cette région, qui devaient être mobilisés prochainement, sont mis en quarantaine et ne sont pas obligés d'entrer au service.

Les orages

La région du Lac-Noir a gravement souffert des orages qui ont éclaté, samedi et hier, dimanche.

Samedi après midi, vers 4 heures, une trombe d'eau s'est abattue dans les environs du Schwefelberg. La Singine a été tellement grossie que ses eaux ont emporté le pont de bois qui relie le canton de Berne au canton de Fribourg. Une énorme quantité de billes ont été chariées jusqu'au Zollhaus et obstruent le courant de la rivière.

Un nouvel orage, aussi violent que celui de la veille, éclatait hier après midi, dimanche, vers 3 heures. Pendant une demi-heure, la pluie est tombée à torrent, inondant la salle à manger de l'hôtel de la Gypserie, au Lac-Noir. La route du Lac-Noir à Planfayon a été coupée à quatre endroits différents et les promeneurs qui étaient montés en automobile, pendant la journée, durent redescendre à pied, pour prendre la poste au Zollhaus. On a cependant fait passer quelques automobiles sur des ponts de fortune, et elles ont pu regagner Fribourg dans la soirée. Une petite baraque servant de remise pour le foin a été emportée par l'eau. Les dégâts causés par l'orage sont considérables.

Office du travail

Dans le courant du mois de mai, 695 ordres ont été remis à l'Office cantonal du travail pour hommes.

Demandes de travail inscrites : 315, dont 241 provenant de célibataires, 74 de personnes mariées, 296 de Suisses et 19 d'étrangers. Il y a lieu d'ajouter à ces chiffres les demandes de 35 ouvriers ayant un domicile fixe et de 6 ouvriers en passage qui n'ont pu être inscrits, faute d'occasions de travail immédiates.

Offres d'emplois : 380, se répartissant entre 324 patrons, dont 244 habitent le canton.

Placements effectués : 201.

La situation a été très anormale dans tous les métiers, pendant le mois de mai. Plus la guerre dure, plus cette situation devient difficile.

En mai, 353 ordres ont été remis au bureau de placement pour femmes.

Demandes de places inscrites : 141, dont 131 de personnes originaires de la Suisse et sept d'étrangères.

Offres d'emplois : 212, dont 162 du canton de Fribourg.

Placements effectués : 70 placements stables. Le bureau a fourni, en outre, du travail à douze personnes travaillant à l'heure ou à la journée. Total : 82 placements.

Le bureau de placement pour femmes signale également une grande pénurie de personnel agricole et de maison.

Freiburger Geschichtsblætter

La dernière livraison du recueil publié par la Société allemande d'histoire du canton de Fribourg contient la seconde partie de la monographie du prieuré de Rueggisberg, par M. le Dr Wäger, rédacteur aux *Freiburger Nachrichten*. L'histoire de Rueggisberg est le fruit de longues recherches. L'auteur y fait preuve d'un savoir historique considérable et d'une sagacité remarquable dans l'interprétation des documents. Un abondant regeste et une table alphabétique des noms de personnes et de lieux achèvent de donner tout son prix à cette œuvre savante. M. l'avocat Wattelet achève dans la même livraison son captivant récit des événements de 1830 dans le Moratois. Enfin, M. le professeur Bertoni complète, au point de vue philologique, l'étude étymologique que la *Liberté* a publiée naguère sur le nom du Gotteron.

Institut des Hautes Etudes

Ce soir, à 5 h. ¼, conférence par M. l'abbé Dr Favre. Sujet : *Lamartine orateur.*

SOCIÉTÉS DE FRIBOURG

Société de gymnastique des hommes. — Lundi soir, à 8 h., leçon ; rendez-vous devant la halle de gymnastique des Grand'Places.

Chœur mixte de Saint-Nicolas. — Ce soir, lundi, à 8 h. ¼, répétition générale, au local.

DERNIÈRE HEURE

Sur le front franco-anglais

Commentaire français

Paris, 11 juin.

(Havas.) — La nuit et la journée ont été marquées par de violents duels d'artillerie sur notre front, notamment dans la région du Chemin des Dames.

Dans ce secteur, les Allemands, qui avaient réussi un instant à prendre pied dans le petit saillant de notre ligne au sud-ouest de Cerny, ont été rejetés, subissant des pertes sensibles et laissant entre nos mains 15 prisonniers dont 1 officier.

Notre artillerie, d'autre part, a effectué des tirs de destruction efficaces dans le secteur de Nieuport-les-Bains en Belgique.

En résumé, notre tactique reste la même : Nous harcelons l'ennemi, lui faisant comprendre que nous sommes prêts à l'attaquer à n'importe quel endroit où nous le sentirons plus faible.

De leur côté, nos alliés anglais ont effectué plusieurs opérations analogues, faisant un certain nombre de prisonniers en dehors de la zone où se déroule la bataille d'Ypres, qui n'est pas encore éteinte, puisque les Anglais ont réussi une nouvelle progression dans ce secteur. Il est cependant vraisemblable que, pour amener la grosse artillerie au niveau des nouvelles positions conquises, les troupes du général Plumer doivent se livrer à un travail préalable considérable qu'elles poursuivent certainement avec une activité fébrile.

Déclarations du « Soviet »

Pétrograd, 11 juin.

(Vestnik.) — Le conseil des délégués ouvriers et soldats communique :

« Différentes interprétations au sujet de l'entrée de délégués du conseil au gouvernement provisoire étant données de plusieurs côtés, avec une tendance à identifier cette entrée avec une collaboration gouvernementale faite dans d'autres conditions, la section des relations internationales du conseil croit nécessaire de constater :

1. Les ministres socialistes ont été envoyés par le conseil dans le gouvernement provisoire révolutionnaire, avec le mandat précis d'obtenir une paix générale par une entente entre les peuples, et non de prolonger une guerre impérialiste au nom de la libération des nations par les baïonnettes.

2. Le but de la participation des socialistes au gouvernement révolutionnaire n'est pas la cessation de la lutte des classes, mais, au contraire, sa prolongation par les moyens du pouvoir politique. C'est pourquoi l'entrée des socialistes dans le ministère avec des représentants des partis bourgeois qui se sont prononcés pour une politique de paix et de démocratie, n'est devenue possible qu'après que quelques-uns des ennemis du prolétariat russe eussent été enfermés dans la forteresse Pierre et Paul, tandis que d'autres furent écartés du pouvoir par le mouvement des masses révolutionnaires des 2 et 3 mai.

3. La participation des socialistes russes au pouvoir s'est effectuée dans des conditions de liberté la plus complète, dont jouissent le prolétariat et l'armée. L'état de siège, la censure politique, les restrictions au droit de grève, de réunion et de parole ne portant pas atteinte à cette liberté, le contrôle organisé par la classe des ouvriers russes sur ses élus est assez efficace.

4. L'entrée de ses représentants dans le gouvernement ne signifie pas pour le prolétariat socialiste russe un affaiblissement des liens qui l'unissent aux socialistes de tous les pays dans la lutte contre l'impérialisme, mais au contraire le raffermissement de ces liens par une lutte commune plus intense pour la paix générale.

Les paysans russes

Pétrograd, 11 juin.

(Havas.) — Le congrès des délégués paysans de toute la Russie a voté une résolution disant que le futur régime devra être une république démocratique fédérale.

Les cheminots de Pétrograd

Pétrograd, 11 juin.

(Vestnik.) — En présence de la possibilité d'une grève des cheminots à Pétrograd, le Conseil des délégués ouvriers et soldats est intervenu et a proposé de discuter avec les représentants des cheminots une formule transactionnelle pour résoudre le conflit. La première séance aura lieu ce soir même.

La future Constituante russe

Pétrograd, 11 juin.

(Havas.) — La commission chargée de préparer la loi relative à l'assemblée constituante a fixé à 18 ans l'âge minimum des électeurs, estimant que puisque les jeunes gens de 18 ans défendent maintenant la patrie, ils ont le droit de participer à la vie politique du pays.

L'Internationale

Pétrograd, 11 juin.

(Vestnik.) — Le conseil des délégués ouvriers et soldats annonce qu'il a reçu de M. Robert Grimm l'avis que la commission socialiste internationale de Berne a décidé d'ajourner la troisième conférence zimmerwaldienne jusqu'à trois jours avant la conférence convoquée par le conseil des délégués ouvriers et soldats.

La délégation de l'armée austro-hongroise

Milan, 11 juin.

La délégation de l'armée austro-hongroise chargée de proposer le commencement des pourparlers de paix est arrivée jeudi à Pétrograd. Elle s'adressera non pas au gouvernement provisoire, mais au comité exécutif des délégués ouvriers et soldats.

Le *Rousskoïé Slovo* prétend que la fin de la guerre entre l'Autriche-Hongrie et la Russie serait fixée au 15 juin.

Sur le front austro-italien

Livourne, 11 juin.

On annonce la mort, à la suite de ses blessures, du général de brigade Franceschi, qui avait conquis le Vodice, à la tête de sa brigade, dans la dernière offensive italienne. Le général avait 52 ans.

Le ministère italien

Rome, 11 juin.

Hier, dimanche, s'est tenu à Rome un conseil des ministres. Quoique présents à Rome, les ministres socialistes Bissolati et Bonomi et le ministre républicain Comandini n'ont pas assisté à ce conseil. Le fait est très commenté.

Le sénateur Rossi

Turin, 11 juin.

A la suite des critiques dont il a été l'objet à propos de son discours de Pignerol, le sénateur Rossi a donné sa démission comme maire de Turin. Cette démission a été acceptée.

Catholiques italiens

Rome, 11 juin.

Le Saint-Père a confirmé pour trois ans le comte Della Torre comme président de l'Union populaire catholique.

M. Radoslavof à Vienne

Vienne, 11 juin.

(B. C. V.) — Le président du conseil de Bulgarie, M. Radoslavof, venant de Berlin, est arrivé à Vienne, dimanche, pour un court séjour.

SUISSE

L'affaire Mühlemann

Berne, 11 juin.

Ce matin ont commencé, devant le tribunal pénal fédéral, les débats de l'affaire Mühlemann et consorts. La cour est composée de MM. les juges fédéraux Hauser, président, Stoos, Favey, Soldati et Merz. Le principal inculpé est assisté par Me Meyer, à Berne. L'accusation est soutenue par le procureur général de la Confédération, M. le Dr Stæmpfli. Comparaissent encore les accusés Moser et Kohlrausch.

L'accusé Dauer, qui avait été remis en liberté, sur caution de 50,000 fr., n'est pas présent.

Mühlemann est accusé de corruption passive et de violation de ses devoirs de fonctionnaire supplémentaire de la section du commerce du Département politique. Les clients qu'il renseignait lui ont versé une somme totale de 240,000 francs. Les autres inculpés sont accusés de corruption active.

Suppression des jours sans viande

Berne, 11 juin.

L'arrêté du Conseil fédéral supprimant les jours sans viande entre en vigueur demain, mardi, 12 juin.

Etat civil de la ville de Fribourg

Naissances

2 *juin.* — de Kozielsk Puzyna, Alexandrine, fille de Joseph, rentier, de Grodno (Pologne russe), et d'Alexandrine, née Chrapowicka, Grand'Rue, 51.

Gremaud, Marie, fille d'Albert, confiseur, de Vuippens, et de Marie, née Brellmann, rue de Lausanne, 52.

Comélique, Charles, fils de Marcel, de Cournillens, et de Marie, née Bochud, Planche supérieure, 210.

Décès

1er *juin.* — Rottner, Mathilde (Sœur Angéline), de Werenzhausen (Alsace), 47 ans, à la Crèche.

7 *juin.* — Desholles, née Anthonioz, Léontine, épouse d'Aloys, de Fribourg et Bionnens, 54 ans, Pérolles, 4.

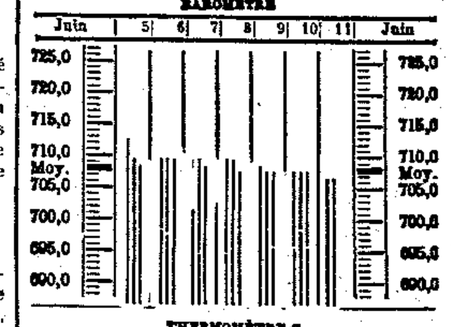
Martl, Jean, fils de Henri et de Henriette Weibel, née Schneider, de Mullen (Berne), 14 ans, Neigles, 276.

BULLETIN MÉTÉOROLOGIQUE

Technicum de Fribourg

Du 11 juin

BAROMÈTRE



THERMOMÈTRE C.

Juin	5	6	7	8	9	10	11	Juin
8 h. m.	18	18	19	18	18	19	16	8 h. m.
1 h. s.	22	20	23	21	22	21	18	1 h. s.
8 h. s.	22	22	20	21	21	21		8 h. s.

HUMIDITÉ

8 h. m.	75	75	68	75	69	73	75	8 h. m.
1 h. s.	69	69	67	69	69	72	75	1 h. s.
8 h. s.	53	45	36	37	45	45		8 h. s.

TEMPS PROBABLE
dans la Suisse occidentale

Zurich, 11 juin, midi.

Situation orageuse, surtout dans le Jura. Vent faible.

VITTEL GRANDE SOURCE
Eau minérale française
Estomac - Foie - Reins - Goutte

Bains d'Hennioz Eaux alcalines lithin. d'ancienne réputation. Station de repos par excel. Bonne cuisine. Condit. avantag. Tous renseig. et prosp. sont fournis par la nouv. direction
Mlle B. Wirz.

Cabinet dentaire
H. DOUSSE
chirurg.-dentiste
BULLE

Travaux modernes
Opérations sans douleurs
TÉLÉPH. 42

Un soldat italien, prisonnier de guerre en Serbie, serait très reconnaissant envers la personne qui voudrait bien lui servir de
marraine
durant son exil.
S'adresser sous P 1121 B à *Publicitas S. A., Bulle.* 3068

H. LIPPACHER
Médecin-Dentiste
Absent
Service militaire

ON DEMANDE
une bonne laveuse
de 45 à 50 ans.
S'adresser à **Mme Tummel,** *Blanchisserie moderne,* **Montana-sur-Sierre.** 3028-750

Loèche-les-Bains
(VALAIS). Alt. 1411 m.
Ouvert à l'exploitation
Eau thermale 51°
Rhumatismes
CHEMIN DE FER électrique

Rideaux brodés
Grands et petits rideaux en mousseline, tulle et tulle application, par paire et par pièce vitrage, **brise-bise,** etc. — Vente directe au consommateur. — Echantillons par retour du courrier. 790-184
H. Mettler, Hérisau
Fabrique spéciale de rideaux brodés

Confection et réparation de
Sacs
de tous genres
Société du sac et de matières brutes S. A., BERNE

Tabac Richmond
à fumer et à chiquer
N'acceptez pas des **7** contrefaçons
C. Oppliger, Berne

A VENDRE :
1. **Beau domaine,** à Fribourg, de la contenance de 30 poses ;
2. **Domaine** de 20 poses, à 1 heure de Fribourg ;
3. **Domaine** de 2 poses, à 2 heures de Fribourg ;
4. Près d'une gare et au centre d'un grand village, **maison d'habitation** avec grands jardins. — S'ad. à l'*Agence immobilière fribourgeoise, Edouard Fischer, Fribourg.*

Schæffer frères
Fribourg, Varis, 29
Chauffage central
Installations sanitaires

Dr H. GANGUILLET
Dentiste américain
Consultations à PAYERNE, tous les jeudis de 8 à 12 h. et de 2 à 5 h.
Maison DELAURENS, *photographe* (vis-à-vis de la Gare).
Extractions sans douleur.

Le Salut assuré
PAR
la Dévotion à Marie
Témoignages et exemples
Prix : Fr. 1.—
EN VENTE
à la Librairie catholique
130, Place St-Nicolas et Avenue de Pérolles, Fribourg

BANQUE DE L'ÉTAT DE FRIBOURG
Bilan au 31 mai 1917

ACTIF	FR.	C.	PASSIF	FR.	C.
Caisse, y compris avoir chez la Banque Nationale et virements postaux	762,863	02	Capital de dotation	30,000,000	—
Banques et Correspondants	18,708,643	36	Fonds de réserve ordinaire	1,450,000	—
Effets sur la Suisse	5,081,279	19	Fonds de réserve spécial	100,000	—
Prêts aux communes et corporations	13,901,327	18	Banques et Correspondants	7,325,738	42
Comptes courants débiteurs	35,348,658	07	Comptes courants créanciers	6,291,458	64
Créances hypothécaires	15,601,398	64	Traites et Acceptations	50,000	—
Fonds publics	6,260,443	80	Dépôts en caisse d'épargne	8,514,217	55
Coupons	1,071,289	80	Bons de dépôts, obligations et emprunts fixes	44,063,901	24
Immeubles non destinés à l'usage de la Banque	400,942	33	Caisse de retraite et de prévoyance du personnel	64,919	—
Meubles et immeubles	1,004,053	10	Comptes d'ordre	3,585,067	71
Comptes d'ordre	3,304,404	01			
TOTAL	101,445,302	53	TOTAL	101,445,302	53

Fribourg, le 9 juin 1917.
BANQUE DE L'ÉTAT DE FRIBOURG.
LA DIRECTION.

BOUDRY
Vétérinaire
de retour

ON DEMANDE
une personne sachant servir, étant disponible à tout moment, peut venir se présenter au **Buffet de la Gare, Fribourg.**

PERDU
une montre-bracelet or, entre la Fonderie, la villa Blancpain et le Chemin des ateliers.
Rapporter contre récompense : **Bureau du Dépôt C. F. F.**

Deux personnes tranquilles **demandent bonne**
chambre meublée
avec deux lits et jouissance de cuisine, dans les environs de Fribourg. 3050
Offres sous chiffres Pc 6962 M à *Publicitas S. A., Fribourg.*

ON DEMANDE
une bonne cuisinière
d'un certain âge, honnête et de toute confiance. 3056
S'adresser à **Mme Demagistri-Schaller, Delémont.**

ON DEMANDE
un domaine
de 25 à 30 poses, à ferme, pour le printemps prochain.
S'adres. à **Jean Mülhauser, à Franex.** 3033

ON TROUVERA
Viande fraîche de cheval
1re qualité
à la Boucherie chevaline **L. Hess,** *ruelle des Augustins, 124,* **Fribourg.** P 3605 F 3070

A VENDRE
2 bons chevaux à 2 mains, vu l'acquisition d'un camion-automobile.
S'adres. sous chiffres O 23610 L à *Publicitas S. A., Lausanne.*

ARGENT
à placer, **avances sur titres** ou **prêts sérieusement garantis.** 10488 L 895
Case 17500, Lausanne-Gare.

POUDRE NOIRE
Le dentifrice classique : Désodorant, antiseptique, astringent, **blanchissant** les dents, évitant maladies des dents et gencives. Préparée par le **Dr G. Preiswerck (Yverdon).** Se vend dans **toutes les pharmacies,** etc., à 1 fr. la boîte.
Dépôt général : *Union Romande et Ammann, Lausanne.*

Barattes à beurre.
Moules à beurre.
Seringues à beurre.
Couteaux pour coquilles de beurre.
Fers à gaufres.
Fers à bricelets.
Balances de cuisine.
Arrosoirs de jardin.
Tuyaux d'arrosage.

E. WASSMER
Fribourg
A côté de Saint-Nicolas

IIa 226
est le numéro du compte de chèques postaux de la
Ligue fribourgeoise contre la tuberculose
Les amis de l'œuvre sont priés de se servir du formulaire postal pour l'envoi **sans frais** de leurs souscriptions.

Pour se délivrer de ce boulet...
...le plus sûr et le meilleur moyen est de boire à chaque repas de l'eau minéralisée avec des
LITHINÉS du Dr GUSTIN
Vous vous guérirez toujours rapidement des affections provoquées par l'acide urique ; **rhumatismes aigus ou chroniques, goutte, gravelle, calculs, coliques néphrétiques ou hépatiques, maladies du foie, de la vessie, de l'estomac, etc.**
La boîte de 12 paquets permet de faire 12 litres d'eau minérale

En vente : Pharmacie Bourgknecht et Gottrau, Fr. 1.75 la boîte.
Ag. gén. pour la Suisse : René Barberat, 15, rue Dassier, Genève.

SAAS-FÉE La Perle des Alpes Altitude : 1800 m.
Hôtels LAGGER
Prospectus et brochure illustr. gratis sur dem. — **Fam. Lagger.**

Le Docteur Th. MUSY
Spécialiste pour les maladies des yeux
reprendra ses consultations dès le 15 juin 1917
Rue de la Préfecture, 188, Fribourg

TRIOMPHE DE BEAUTÉ
La plus grande victoire

Régénérateur puissant et certain contre la chute des cheveux et les pellicules.
Les cheveux et la barbe poussent en 10 jours, grâce à l'emploi d'Engadina.
Env. contre remb. ou timbres.
Grand flacon Fr. 3.50 | Petit » » 1.75 | discrétion
Engadina, Lugano (Gare).

ON PEUT GAGNER
500,000 fr.
avec 5 fr.
le 10 juillet 1917
en achetant une
Obligation à primes 5 ½ % du CRÉDIT FONCIER DE FRANCE 1917
payable 5 fr. par mois.
Demandez **prospectus** gratis et franco, à la 2561
Banque STEINER & Cie LAUSANNE

Dactylographie
Exécution prompte et soignée de tout travail à la machine à écrire.
Mlle Marie PAGE, *5, rue Louis Chollet.* 3565

Le succès croissant
obtenu partout par le **Thé Béguin,** n'a pas manqué de provoquer l'apparition des imitations qui accompagnent inévitablement les produits ayant conquis la faveur du public.
Ces imitations grossières doivent être signalées, afin que chacun exige le véritable
Thé Béguin
qui, seul, par sa composition rationnelle, basée sur des études spéciales faites sur les principes actifs de nos plantes indigènes, garantit une
efficacité absolue
dans toutes les maladies dont l'origine est un sang vicié, telles que clous, démangeaisons, dartres, eczéma, vertiges, plaies, varices, etc. Il peut être pris, sans aucun inconvénient, d'une façon prolongée. 2369
Le Thé Béguin ne se vend qu'en boîtes cachetées de **1 fr. 50, jamais au détail,** dans toutes les pharmacies.
Dépôt à Fribourg : Bourgknecht & Gottrau, Lapp.

A LOUER
pour le 25 juillet, Avenue de Pérolles, au 1er étage, un bel appartement de 5 chambres et mansarde, avec tout le confort moderne.
S'adresser à **M. CIMMA,** *ferblantier,* **Pérolles.** 1521

ZOCCOLIS
Sandales tessinoises, pour jeunes et vieux ; remplacent les souliers. — Profitez de l'occasion. — Indiquez votre No et faites vos commandes.

Nos	20-23	24-27	28-30	31-34	35-38	39-42
Prix :	2.—	2.40	2.90	3.30	3.70	4.10

Exp. contre remb. : **A. Bongni, Lugano (Gare).** 2786

MON GUIDE
Conseils et prières à l'usage de la jeunesse
par l'abbé *H. G.*
Relié toile, tranches rouges 1.30
» » » dorées 1.70
EN VENTE
A LA LIBRAIRIE CATHOLIQUE
130, Place Saint-Nicolas
et Avenue de Pérolles, 38, Fribourg

Scieurs
ainsi que **cylindreurs et manœuvres, sont demandés pour tout de suite.**
Travail assuré toute l'année.
S'adres. à **H. Dumas & Cie, Romont.** 3008-745

ON DEMANDE
des mineurs & des maçons
S'adresser à **L. Monférini,** *entrepreneur,* **Bulle** (Gruyère).

ON DEMANDE
un ouvrier cordonnier
chez **Girard,** *Beauregard, 36,* **Fribourg.** 3036

Un agriculteur, ayant son propre personnel, **demande à louer**
un domaine
de 40 à 60 poses. 2945
S'adr. sous chiffres P 2876 F à *Publicitas S. A., Fribourg.*

LAUSANNE
Ecole LÉMANIA
Préparation rapide, approfondie.
BACCALAURÉATS
Maturité

NOUS ACHETONS
DES
caisses en bois
usagées, en bon état, grandeur environ 150×100×80 cm.
Offres avec prix et nombre, sous chiffres J 3429 Q, à *Publicitas S. A., Bâle.* 3023

Fruits et légumes
A partir du 15 juin, nous sommes vendeurs de tous fruits et légumes de la saison, aux meilleurs prix du jour.
Obst-u. Gemüseverwertungs-Genossenschaft Oberwallis, Brig.

Saccharine
de toute 1re qualité, force garant. env. 100 fois plus douce que le sucre, est expédiée c. rembours., à 80 fr. le kg., 45 fr. le ½ kg., 25 fr. les 250 gr., 10 fr. les 100 gr., par la **Saccharine Co. Limited, Servette, Genève.**

Joli appartement
4 chambres, cuisine, cave, galetas, chambre de bains installée, gaz, électr., 2 balcons, à **remettre** tout de suite ou pour le 25 juillet, pour cause de départ. — **Rue Grimoux, 8, 3me étage.**

SI VOTRE SYSTÈME NERVEUX
a peut-être déjà souffert un peu du surmenage inévitable et des soucis de la vie journalière, je vous conseille d'apporter à vos nerfs engourdis, une
FORCE NOUVELLE
par le « **Nervosan** ». Ce remède diététique fortifiant agit d'une façon particulièrement avantageuse sur les nerfs affectés et affaiblis. « **Nervosan** » est en vente à Fr. 3.50 et Fr. 5.— dans toutes les pharmacies.
Dépôt à Fribourg : **Pharmacie Bourgknecht & Gottrau.** P 2 Gl 2350

MAGASIN POUR DAME
A remettre, pour cause majeure, commerce en pleine prospérité, article exclusif déposé, sur grand passage, bénéfice : 9000 fr. par an, très peu de frais, reprise, 10,000 fr., marchandises, 12,000, le tout comptant. — Personne disposant de capitaux pourrait donner grande extension, en créant des magasins dans d'autres villes suisses et se faire de gros revenus ; clientèle sérieuse en Suisse romande. 3017
E. BARRÈS, *agence, rue d'Italie, 9,* **Genève.**

Depuis quarante ans, également appréciées des médecins et du public, les pilules suisses du pharmacien Richard Brandt, un produit purement végétal, ont conquis une célébrité universelle par leur action efficace, inoffensive et agréable contre la
CONSTIPATION
l'insuffisance des selles et leurs suites, telles que congestion, manque d'appétit, malaises, hémorroïdes, etc. Exigez la marque de fabrique, la « Croix Blanche » sur fond rouge avec le nom « Richd Brandt ». Se trouvent dans les pharmacies au prix de 1 fr. 25 la boîte. Si on ne les obtient pas, s'adresser à la S.-A., ci-devant **Richard Brandt, Schaffhouse.**

A VENDRE OU A LOUER
dans localité riveraine du lac Léman, tête de ligne de trois chemins de fer régionaux ; **printemps, été et automne,** but de promenade très fréquenté ; **hiver,** sports, luges
Joli buffet de gare restaurant
de bonne renommée. Occasion avantageuse. Affaire d'avenir pour preneur sérieux. Facilité de reprise. 2879
Ecrire sous chiffres Y 23690 L à *Publicitas, S. A., Lausanne.*

1er PRIX : à l'Exposition d'horticulture, Zurich, 1912 ; à l'Exp. cant. d'hort., Genève, 1913 ; à l'Exp. d'hort., Olten, 1913 ; à l'Exp. nationale suisse, Berne, 1914 ; à l'Exp. de la Société d'horticulture, Genève, 1916.
INSECTICIDE XEX
Pour la destruction des parasites des plantes et de toutes sortes d'insectes
PRODUIT SUISSE
Le meilleur pour l'horticulture et l'agriculture
EN VENTE CHEZ : Bourgknecht & Gottrau, *Droguerie,* Fribourg.
G. Lapp, *Droguerie,* Fribourg.
E. G. Vatter, *Marchand de graines,* Fribourg.

Pension PETIT-BAIN
près Planfayon
1050 m. d'altitude
Séjour de vacances agréable et tranquille. Grandes forêts dans les environs. Sources ferrugineuses et sulfureuses. Prix modérés. Téléphone.
Se recommande, **Le propriétaire.**

EAU MINÉRALE NATURELLE
Sylvana
„ L'eau de table parfaite "
CONCESSIONNAIRE : **Jean MEYER,** *18, rue de l'Industrie,* **Pérolles, FRIBOURG.** — *Téléphone 1.73*

Vente d'immeubles
Mardi 19 juin, dès 11 h. du matin, l'office des faillites de la Sarine exposera en vente, aux enchères publiques, à la Salle du Tribunal, les immeubles appartenant à la succession de Louis Robert, comprenant **maison d'habitation,** magasin, cave, bâtiment pour entrepôt, écurie et place, jardin, le tout sis à la Neuveville, ainsi que la part de la susdite succession à la succession de Marie Robert.
La vente aura lieu à tout prix. 3066

Avant de contracter une assurance, contre les accidents ou vis-à-vis des tiers, demandez conditions et prix à
La Mutuelle Vaudoise
Galeries du Commerce, Lausanne
Durée de l'engagement : ***un an seulement ;*** faculté de résiliation, moyennant avis préalable de 3 mois avant le 31 décembre de chaque année.
Répartition des bénéfices
En 1915, il a été réparti **50 %** du bénéfice **laissé par chaque assuré,** sous déduction des frais généraux de l'Association.
Sociétés et Corporations diverses, demandez **NOS CONDITIONS SPÉCIALES.** 12813 L 3898

Domaine à vendre
Les soussignés mettent en vente, par voie de mises publiques, un des domaines qu'ils possèdent à Belfaux, de la contenance de 21 ½ poses, dont 4 ½ poses en forêts, en bon état ; 45 minutes de Fribourg, à proximité de deux gares, bâtiment en bon état, situation agréable. — Les mises auront lieu **mardi 19 juin,** à *2 heures de l'après-midi,* dans une salle particulière de l'auberge des XIII Cantons, à Belfaux. — Les forêts seront misées séparément en 2 parties.
2929-724 Les exposants :
Hoirie KÆCH, H. Simon, à Belfaux.

ASPASIA
PRODUIT SUISSE
Pour raffermir les gencives et protéger vos dents de la carie, lavez-vous tous les jours la bouche avec l'eau dentifrice « **Aspasia** ». 1384
« **ASPASIA** » **S. A.**
Savonnerie & Parfumerie, Winterthour.

Mouleurs
Dans une fonderie de la Suisse française, on demande quelques bons mouleurs expérimentés pour petits et moyens travaux. Travail stable et bien payé. Entrée au plus tôt.
Ecrire en envoyant copies de certificats, sous chiffres Q 23, Publicitas S. A., Bienne.

On désire placer à la campagne, chez un cultivateur du Valais ou canton de Fribourg,
2 garçons belges
de 14 et 15 ans, forte constitution, pour aider aux travaux agricoles. On ne demande pas de rétribution, **seulement** nourriture et entretien.
Adresser offres sous chiffres J 2812 L à *Publicitas S. A., Lausanne.* 2935

ON DEMANDE
une jeune fille
de 18 à 20 ans, pour faire le ménage et garder un enfant.
S'adresser au **café de l'Ours, Neuveville, Fribourg.** 300[illegible]

Bonne cuisinière
est demandée, pour la saison, **aux Bains des Colombettes** (Gruyère). 1111 B 3010

Pour un hôtel de montagne
ON DEMANDE
une fille de cuisine
propre et active. 3058
S'adresser sous P 1115 B à *Publicitas S. A., Bulle.*

ON DEMANDE
des journées
pour tout faire. 3075
Olive HOSTETTLER, *Neuveville, No 80.*

FRAISES
Caisse de 2 ½ kg., **Fr. 4.20,** 2 caisses, **8 fr. ;** 4 c., **15 fr. 80.**
ASPERGES
5 kg., **Fr. 9.— ;** 2 ½ kg., **Fr. 4.70.**
Franco contre remboursement.
Dondainaz, Charrat (Valais)

SITUATION
On ferait situation à Lausanne, à un monsieur ou une dame, catholique, disposant de trois mille francs ; conviendrait aussi à une personne âgée. Affaire très sérieuse. 3054
Ecrire, avec quelques détails, sous chiffres D 572 L, à l'*Agence suisse de publicité J. Hort, à Lausanne.*

On demande à acheter
motosacoche
dernier modèle, éventuellement avec side-car. 3031
Offres avec prix, sous P 88[illegible] à *Publicitas S. A., Berne.*

Pulvérisateurs
pour pommes de terre
pour arbres et vignes
E. WASSMER
Fribourg

A LOUER
route de Villars
deux beaux appartements
de 5 pièces. Confort moderne, chambres de bains et de bonnes. Jardin. Entrée 25 juillet.
et un appartement
de 6 pièces. Confort, jardin, etc. Prix très avantageux et entrée immédiate. 2992
S'adresser, l'après-midi, **route de Villars, 9, au 2me étage.**

A VENDRE
une belle **petite propriété,** maison presque neuve, avec magasin d'épicerie bien achalandé, vins et bière à l'emporter, beau jardin, fontaine intarissable, dépendances, située sur la route cantonale Guin-Planfayon, à 1 h. de Fribourg. 2671
S'adr. sous chiffres P 2585 F à *Publicitas S. A., Fribourg.*

A louer, pour le 25 juillet
2 beaux appartements
de 6 pièces et dépendances, dans villa, tout près du collège à Saint-Jean, Pérolles. Tout confort moderne, ch. de bains installées, ch. de bonnes, véranda, jardin. Prix modérés.
Pour visiter, s'adresser rue **Faucigny, No 9,** et pour traiter, écrire à **M. de SÉPIBUS,** à **Morges.** 2972

A LOUER
logements de 2 et 3 chambres ainsi que divers locaux pour bureaux, magasins ou dépôts.
S'adres. chez **M. H. Hogg-Mons,** *Avenue du Midi, 17.*

Bandages herniaires
Grand choix de **bandages élastiques,** dernière nouveauté, très pratiques, plus avantageux et infiniment meilleur marché que ceux vendus jusqu'à ce jour.
Bandages à ressorts dans tous les genres et à très bas prix. En indiquant le côté, ou s'il faut un double et moyennant les mesures, j'envoie sur commande.
Discrétion absolue, chez *F. Germond,* sellerie, *Payerne.*

Fribourg, Suisse
RÉDACT
ADMINISTRA
BUREAU DES ABO
Imprimerie Saint
Avenue de Pérolles, Frib
ABONNEME
1 mois 1 mois
Suisse Fr. 1 50 4 —
Etranger » 2 — 6 —
Tous les bureaux de poste
percevoir le prix de l'abonn
ant une surtaxe de 20 cent.
Compte de chèque post
C. I. X.

Nouv

Attaque

Le nouve

Les Anglais annoncen
au sud de Messines, à l'ai
leur nouvelle offensive,
mentières. Les Alleman
leurs lignes ont été atta
nes et Warneton ; ils di
l'assaillant. Ils signalen
d'une attaque anglaise da
nal d'Ypres, près de Ho
Au sud de Lille, entr
Scarpe, la situation est
grosse attaque anglaise
d'un moment à l'autre.
Pendant que, sur le Ka
d'Aoste répare les domm
dans le retour offensif a
et que l'armée Frugoni,
ses dispositions pour un
le plateau de Bate et les
Goritz, la sixième armée
le secteur sud-oriental d
avant-hier les hauteurs
Comuni, au nord d'Asiag
Il y a juste un an qu
chienne du Trentin, ou
s'arrêta sous l'effet de l'
Autrichiens avaient avan
et l'Adige jusqu'à la lign
Monte - Civaron - Cima
Monte-Meletta- Asiago-
ina-Col di Borcola-
brta-Mori.
L'impossibilité de pou
ment, à cause des événem
tal, obligea les Autrichi
sur la périphérie de leur
positions les plus exposé
L'attaque italienne qui
s'est produite contre l'
chienne, immédiatement
les positions menacées s
Zebio, du Monte Zingar
Undici, au sud de Borg
noncent le gain d'un co
montagne. Ils ont fait 5
Ces combats se déro
italien.

* * *

On lira plus loin le
M. Wilson a envoyé à
d'empêcher la défaillanc
la guerre mondiale. Ma
encouragements du prési
s'adressent au ministè
prince Lvof, c'est-à-dire
gouvernement. Le prin
rensky, ministre de la g
soin de ces exhortation
elles seraient nécessaire
conseil des ouvriers et d
tituent le véritable gouv
guère accessibles aux ra
loppe M. Wilson. Leur
le mouvement révolution
empêcher toute réactio
rêve d'affranchissement
même certain qu'ils s
beaucoup par la menac
les Etats-Unis de ne pa
à la Russie si elle ne s
continuer énergiquement

* * *

M. Dato, qui a succéd
la direction du parti co
et qui a été chef du
1916, trouvait que le mo
de reprendre en mains
ques. Il a cependant fin
jurgations du roi et il a
nouveau ministère. M.
prudent, habile, parfa
qualités suffiront-elles
nion publique extrême
les événements du deho
économique et les quer

* * *

La réouverture du P
devait avoir lieu après
renvoyée au 20 juin. Co
hier, de graves dissenti